MARQUIS DE ROCHEGUDE

PROMENADES
dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

18e ARRONDISSEMENT

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

XVIIIe Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades
dans TOUTES les
Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

XVIIIe Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/promenadesdansto18roch

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

XVIIIe ARRONDISSEMENT

—

BUTTE-MONTMARTRE

1er quartier : Grandes-Carrières.
2e quartier : Clignancourt.
3e quartier : Goutte-d'Or.
4e quartier : La Chapelle.

Place de La Chapelle.

Cette place, où se trouve un petit square, a été formée en 1877 par une partie du boulevard des Vertus, et par l'ancienne place Jessaint.

De la place, au 28, se détache la **rue de Jessaint** (1829), qui doit son nom à M. de Jessaint, sous-préfet de St-Denis lors de la création de la rue. Au 10 de cette rue se trouve l'**impasse de Jessaint** qui s'appelait impasse de l'Isly avant 1873. Le petit square qui se trouve sur la place de La Chapelle à l'Ouest s'appelle **square de Jessaint**; celui qui se trouve à l'Est s'appelle **square de La Chapelle.**

Rue de La Chapelle.

La rue s'appela route de Paris à Calais, puis grande rue de La Chapelle avant 1860. En 1814 elle porta le nom de faubourg de Gloire. A l'extrémité se tenait la foire du Lendit qui avait été créée par Dagobert.

Le village de La Chapelle, jadis des Roses, s'appela La Chapelle-Ste-Geneviève jusqu'en 1829. La chapelle, où, suivant une légende qui semble fausse, sainte Geneviève serait venue prier en allant à St-Denis, ayant été érigée en cure, le village prit le nom de La Chapelle-St-Denis, nom qu'il a conservé jusqu'en 1860. En 1791, c'était une commune de l'arrondissement de St-Denis, dite de Franciade; c'était un pays de vignobles. Jeanne d'Arc vint à La Chapelle en 1425.

N° **2**. Emplacement d'un fameux restaurant qui en 1796 portait le nom de : Le Capucin. Une enseigne moderne en pierre en conserve le souvenir.

N° **5**. Emplacement d'un café-concert disparu en 1901 qui s'appela : la Gaîté Parisienne, puis l'Eden de La Chapelle.

N° **6**. Vieille maison. Le portail du 12 est surmonté d'un petit ange.

N° **28**. Vieille maison ainsi qu'au 34.

N° **23**. **Rue Jean-François-Lépine**. Nom en souvenir d'un bienfaiteur de l'ancienne commune de La Chapelle (1811-1868).

N° **29**. **Cité Ruelle**. (Nom de propriétaire.)

N° **34**. **Rue du Département** (1853). (Partie comprise entre les rues de La Chapelle et d'Aubervilliers.)

N° **39**. **Cité de La Chapelle**.

N° **42**. Vieille maison ainsi qu'aux : 44, 52, 64.

N° **57**. Emplacement de l'ancienne Hostellerie du Coq Hardi tenue par Lefaucheux. C'est dans cette auberge, qui regorgeait de monde à la foire du Lendit, que mourut Mézeray en 1683. Là s'éleva ensuite l'ancienne mairie de La Chapelle de 1846 à 1860, devenue école et justice de paix. La mairie fut remplacée par un Institut de Mécanothérapie et une Bibliothèque populaire. Démolie en 1907. En 1908 des nouveaux bâtiments scolaires y sont élevés.

N° **59. Rue Doudeauville**. Ouverte entre la rue de La Chapelle et la rue des Poissonniers en 1826. La partie qui s'étend entre la rue des Poissonniers et la rue de Clignancourt fut ouverte seulement en 1847 sous le nom de rue Charles-Henri. Ces deux tronçons furent réunis en 1873. Nom en souvenir de M. de La Rochefoucauld-Doudeauville, sous-préfet de St-Denis. Au 16, fronton sculpté. Au 31, assez belle maison moderne avec mascaron et locomotive au fronton. Au 33, asile de nuit (1908).

N° **77**. Emplacement d'une vieille auberge dite du Petit Trou (Brasserie Karcher). Le restaurant moderne, qui est au 83, nous conserve le souvenir de cette antique auberge.

N° **88. Rue de Torcy**. S'appelait autrefois rue du Bon-Puits. Nom actuel en 1867 en mémoire du diplomate, neveu de Colbert (1665-1746). Au 48, cour curieuse : portail extérieur avec numérotage de 1726. Au 31 se trouve la **place de Torcy** (1780) qui avant 1867 s'appelait place du Marché. Au 30 nous voyons une intéressante maison de l'époque d'Henri IV. Cette maison qui appartenait à M. Drouard de la Croisette fut caserne de gendarmerie.

N° **90**. Enseigne moderne : A Jeanne d'Arc.

N° **85**. **Impasse du Curé**. Faisait partie en 1730 de la rue du Curé, absorbée par le Chemin de fer du Nord. Nom à cause du voisinage de l'église St-Denis.

N° **91**. Vieille maison. Ancien bal musette.

* N° **96**. Église St-Denis de la Chapelle. A pour fondement la chapelle Ste-Geneviève qui tirait son nom de quelque relique du XIIIe siècle. On dit que là s'élevait jadis un temple à Bacchus (?) Commencée par Maurice de Sully, elle souffrit pendant la Ligue et subit deux incendies en 1358 et 1418. Le chœur fut construit au XIIIe siècle. Agrandie en 1895, 1898 et 1906. La statue de Jeanne d'Arc que nous voyons à l'entrée est l'œuvre de Charpentier et a été placée là sous Louis XVI.

N° **98**. Vieille maison. Toit intéressant. Boulangerie fondée en 1779.

N° **106 Rue Marc-Séguin**. La partie comprise entre la rue de La Chapelle et la rue de l'Évangile porta le nom de rue des Francs-Bourgeois : elle fut prolongée en 1842 et en 1866 reçut son nom en mémoire de l'inventeur de la chaudière tubulaire (1768-1835). Au 36 se trouvait l'ancien couvent des Dames de Nancy.

N° **108**. Vieille auberge dite de Ste-Geneviève. (Enseigne.) Servit à l'État-major de la garde en 1814.

N° **101**. Vieille maison (Au Coq d'Or).

N° **103**. Vieille maison (A la Tourelle).

N° **107**. **Impasse de La Chapelle**. Faisait partie de l'ancienne rue des Poiriers qui allait jusqu'à la rue des Poissonniers et qui a été absorbée par la ligne du Nord. A l'extrémité de l'impasse, très belle vue sur Montmartre.

N° **109**. Vieille et curieuse maison ainsi qu'au 111.

N° **120**. **Rue des Roses** (1730). Elle s'appelait pré-

cédemment rue des Rosiers. Au 15, intéressante maison du XVIIIe siècle. Au 13, maison de l'époque Louis XIII actuellement dite Maison du Peuple de La Chapelle, où nous voyons une belle madone. Ici s'ouvre la petite **rue de la Madone**, qui s'appelait avant rue de la Vierge. Au 24 se trouve la **rue Jean-Cottin** (nom de propriétaire) qui se termine au 9 par l'impasse Jean-Cottin et qui possède, au 7, une maison du Sacré-Cœur, dirigée par les sœurs de St-Vincent-de-Paul.

N° **122**. Dans la cour, écuries avec baies cintrées qui ont été transformées en logements. Entrée avec bornes. Escalier. On dit que cette maison, construite par Henri IV comme un galant oratoire, a été donnée par le roi à Sully. Elle lui servait de relai de poste entre Rosny et la rue St-Antoine. On raconte aussi que c'est dans cette maison que l'abbé Dubois voyait la Fillon qui dénonça la conspiration de Cellamare. En 1640 c'était le cabaret de la Rose blanche et Mézeray était l'ami du cabaretier.

N° **129**. Bureaux de la Compagnie du Nord (façade).

N° **144**. Ancienne place de la Demi-Lune. Vierge dans une niche grillée.

N° **146**. **Rue Boucry** (1859). Nom de propriétaire. Au 8 se trouve la **rue des Fillettes** qui se termine en impasse, et qui allait jusqu'au boulevard Ney avant l'établissement des raccords des Chemins de fer du Nord et de l'Est. Au 1 de la rue Boucry se trouve la petite chapelle St-Maurice, qui servait aux Frères, et qui désaffectée actuellement s'appelle salle St-Maurice.

N° **151**. **Impasse du Gué**. Faisait partie avant 1866 de la rue du Gué qui allait jusqu'à la rue des Poissonniers.

N° **170**. **Impasse du Pré-Maudit**. Faisait partie de

la rue du Pré-Maudit qui rejoignait la rue des Fillettes. Tire son nom d'un pré, où, d'après une légende, les bestiaux étaient frappés d'un mal mortel.

La rue de La Chapelle aboutit à la porte de La Chapelle qui se trouve sur le **boulevard Ney**, qui longe au nord tout le XVIIIe arrondissement. Ce boulevard a été nommé ainsi en 1864 en l'honneur du maréchal (1769-1815). Il possède à l'Ouest plusieurs portes que nous retrouverons plus tard. En le suivant vers l'Est nous arrivons à la porte d'Aubervilliers et à la rue d'Aubervilliers.

Rue d'Aubervilliers (côté impair).

La partie Sud de la rue s'appelait rue des Vertus, et la partie Nord était le chemin de Notre-Dame-des-Vertus. Nom actuel en 1855 dans toute son étendue. Cette voie menait, jadis, à la chapelle de N.-D.-des-Vertus élevée près de la ferme Albert-Villare (Aubervilliers). Cette rue, qui du côté impair longe le gazomètre et le Chemin de fer de l'Est, n'offre rien d'intéressant dans notre arrondissement. Au 23, rue de l'Évangile.

Rue de l'Évangile.

La partie Nord jusqu'à la rue des Roses était avant 1868 le chemin de la Croix-de-l'Évangile; la partie Sud s'appelait rue d'Aubervilliers. La rue doit son nom au Calvaire qui est situé à l'angle de la rue d'Aubervilliers et qui a été restauré en 1823.

N° **25**. **Impasse Langlois**. (Nom de propriétaire.)

N° **7**. Vieux puits comblé.

N° **23**. **Place Hébert** (1859). Doit son nom à un

ancien maire de La Chapelle-St-Denis. Au 8 de la place se trouve l'**impasse Peynet**, éclairée à l'huile. Dans le petit square Hébert qui se trouve à côté, est le puits artésien de La Chapelle foré de 1841 à 1864 et terminé en 1867. Il a 718 mètres de profondeur. De la place Hébert se détache la rue Pajol.

Rue Pajol (1859).

S'appela en partie rue de Strasbourg, rue Neuve-de-Strasbourg, rue Neuve-du-Bon-Puits. Ces diverses rues furent réunies en 1865 sous la dénomination de rue Pajol, en l'honneur du général (1772-1844).

N° **67. Rue de la Guadeloupe** (1881). Au 2 s'ouvre la **rue de la Louisiane** (1877), ouverte sur l'ancien marché aux vaches, et au 6 la **rue de la Martinique**, qui a été ouverte en 1881.

La rue Pajol, qui ne présente rien de particulièrement intéressant, est coupée par la rue Riquet.

Rue Riquet.

(Partie comprise entre la rue d'Aubervilliers et la rue Philippe-de-Girard.)

Cette partie s'appelait rue de la Tournelle avant 1865. Nom en l'honneur du créateur du canal du Midi (1604-1680). Chapelle, ami de Boileau, naquit en 1626 dans une maison qui se trouvait rue de La Chapelle, avec entrée rue Riquet. Il ne quitta jamais la localité.

N° **72. Rue Cugnot.** S'appela primitivement rue de l'Est. Nom en mémoire de l'ingénieur (1725-1804).

N° **74. Rue Buzelin** (1863). (Nom de propriétaire.)

Au 10 se trouve l'**impasse Molin**. (Nom de propriétaire.)

N° **69**. Vieille maison.

N° **84**. **Rue du Canada**. En 1863 c'était l'impasse Bizioux. Elle a été prolongée et a reçu son nom actuel en 1881.

N° **92**. **Rue L'Olive**. S'appela rue du Marché en 1863. Nom en 1875 en mémoire de L'Olive, colonisateur de la Martinique et de la Guadeloupe au milieu du XVIIe siècle. Cette rue longe le marché.

N° **96**. Vieille maison.

Rue Philippe-de-Girard.

(Partie comprise depuis la rue Riquet jusqu'au boulevard de La Chapelle.)

Cette rue date du XVIIe siècle. Elle s'appela chemin des Potences. La partie Sud qui est située dans le Xe arrondissement s'appelait rue de La Chapelle, et la partie située dans notre arrondissement était avant 1865 la rue de Chabrol. Nom actuel en mémoire de l'ingénieur mécanicien (1775-1845).

N° **101**. Vieille maison. Au 90, cour assez curieuse.

N° **80**. Vieille maison ainsi qu'aux 89, 83.

N° **74** *bis*. **Impasse Dupuy**. S'appelait impasse des Marais.

N° **54**. **Rue Jacques-Kablé** (1887). Nom en mémoire du patriote alsacien (1830-1887).

N° **52**. **Impasse Philippe-de-Girard**. S'appelait passage de Chabrol avant 1873. Cette impasse avec ses constructions semblables est assez curieuse.

Boulevard de La Chapelle (côté pair) (1789).

S'appela boulevard des Vertus et boulevard de La Chapelle en partie. Les barrières des Vertus et de St-Denis y étaient situées. Nom en 1860 lors de l'annexion.

N° **8. Rue Caillié.** S'appela impasse Martin de 1867 à 1879. Nom en souvenir de l'explorateur René Caillié (1799-1838).

N° **54. Rue de Tombouctou.** Nom en 1901.

N° **58. Rue de Chartres** (1842). Nom en l'honneur du duc de Chartres, fils de Louis-Philippe. Au 10, maison ornée de consoles.

N° **74. Rue Fleury** (1842). Nom de propriétaire.

N° **80.** Vieille maison ainsi qu'aux 82 et 84.

N° **100. Rue de la Charbonnière** (1842). Doit son nom au dépôt de charbons de la gare du Nord. Au 14, mascaron. Au 32 se trouve la **rue Caplat** (1863) qui doit son nom à son propriétaire.

N° **112. Rue des Islettes.** S'appelait rue Neuve-de-la-Goutte-d'Or avant 1877.

N° **120.** On a retrouvé sur l'emplacement de cette maison des débris qui prouvent que dans ces parages eut lieu un combat entre les Armagnacs et les Bourguignons.

Boulevard Barbès (1863).

Ce boulevard a absorbé la rue Lévisses et le Sud de la rue des Poissonniers. Il s'appela primitivement boulevard d'Ornano. Son nom actuel lui a été donné en 1882 en mémoire d'Armand Barbès (1809-1870), homme politique surnommé le Bayard de la démocratie.

N° **3. Rue Bervic.** Nom en 1868 en mémoire du graveur en taille-douce (1756-1822).

N° **5. Rue Boissieu** (1868). Nom en mémoire de J.-J. Boissieu, graveur (1736-1810).

N° **7. Rue de la Nation** (1831). S'appela rue Royale.

N° **10.** Vieille maison. Ancien bal du Grand Turc fondé en 1806 par l'allemand Teich. Ce bal fut fréquenté par Dumas, les frères Lionnet, Monselet, la Société des Lurons, etc. Avant 1870 il était fréquenté surtout par les Allemands. Aujourd'hui c'est un café-concert : La Fourmi.

N° **24. Rue de la Goutte-d'Or** (1842). Doit son nom aux anciens vignobles de ces parages qui appartenaient au comte de Dreux. Quelques auteurs disent que le nom vient d'une vieille enseigne. Au 48, portail. Au 42, **villa Poissonnière**. Au 34, vieille maison ainsi qu'au 2. La façade du 11 est agrémentée par un médaillon et celle du 49 par un mascaron.

N° **19. Rue Christiani.** S'appela rue des Vinaigriers avant 1864. Nom actuel en mémoire du général qui défendit le quartier en 1814. Le petit Château-Rouge, où se tinrent en 1848 les assemblées du club de la Montagne, était situé sur l'emplacement des n°s 13 et 15 des immeubles Crépin. En face, au 8, les bains dits du Château-Rouge, rappellent l'ancien établissement. Au 17 habite Mme Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique.

N° **44. Place du Château-Rouge** (1847). A été absorbée en partie par l'ouverture du boulevard. Elle doit son nom au château brique et pierre, dont nous parlerons rue de Clignancourt.

N° **35. Rue Custine** (1863). Ouverte à cette époque jusqu'à la rue Ramey et prolongée en 1867 jusqu'à la rue du Mont-Cenis. Nom en mémoire du général

(1740-1793). Cette rue ne possède que des immeubles neufs, et n'offre rien d'intéressant.

N° **61. Rue Simart** (1863). Percée par la famille Labat elle s'appela avant 1864 rue Neuve-Labat. Nom en mémoire du sculpteur (1809-1857). Cette rue moderne n'offre rien d'intéressant.

N° **90.** Église évangélique St-Paul, construite en 1896 par l'architecte Rey.

En suivant un peu vers l'Est la rue Ordener, où aboutit le boulevard Barbès, nous arrivons à la rue Stephenson.

Rue Stephenson (1811).

La partie centrale de la rue, entre la rue Doudeauville et la rue Cavé environ, fut ouverte en 1811 et porta le nom de rue des Cinq-Moulins. En 1859 elle a été prolongée au Sud, et au Nord elle atteint maintenant la rue Ordener. Nom en 1867 en l'honneur du constructeur de la première locomotive (1781-1848).

N° **53. Passage Doudeauville.**

N° **66. Passage de la Goutte-d'Or.**

N° **54.** Chantier des Cinq-Moulins, qui n'est pas intéressant, mais qui rappelle l'ancien nom de la rue.

N° **48.** École Ste-Marie dirigée par les sœurs de St-Vincent-de-Paul.

N° **41. Rue de Laghouat** (1841). S'appela rue de Mazagran avant 1852. Au 28, enseigne de la Tour-Eiffel. Au 13, asile de nuit.

N° **25. Rue Cavé** (1840). Nom en mémoire du mécanicien François Cavé (1794-1875). Au 36 de la rue Cavé s'ouvre la **rue Léon** (1841) qui a été prolongée en 1863 et qui doit son nom à un propriétaire. En 1909 la rue Léon a été de nouveau prolongée entre les rues d'Oran

et Marcadet, et ce prolongement a absorbé la cité Marcadet qui s'ouvrait 25, rue Marcadet, et qui s'était appelée cité Ste-Anne avant 1877. Au 23 de la rue Cavé est le **passage Léon**, qui s'appela passage Fauvet. Ce passage est curieux et encore éclairé à l'huile. Au 14 de ce passage se trouvait un puits du XIIIe siècle qui a été comblé il y a quelques années. Là se trouvait le moulin Fauvet qui joua un rôle dans la bataille de La Chapelle. Le jour où fut blessé le connétable A. de Montmorency un capitaine protestant nommé Guéry se réfugia dans le moulin et s'y défendit courageusement; le moulin Fauvet fut appelé depuis le moulin Guéry.

N° **21. Rue St-Mathieu.** Faisait partie de la place de l'Église. Nom en 1869. Au 8 se trouve la **rue St-Jérôme** baptisée en 1874.

N° **13. Rue St-Bruno.** Faisait partie de la place de l'Église. Nom en 1869. Au 9 est la chapelle des catéchismes de St-Bernard.

N° **29.** Rue Myrha.

Rue Myrha.

La partie qui s'étend entre la rue Stephenson et la rue des Poissonniers s'appelait rue de Constantine; la partie entre la rue des Poissonniers et la rue de Clignancourt était la rue Frédéric. Ces deux rues furent réunies en 1868 sous le nom de Myrha, qui était le prénom de la fille de M. Biron, alors maire de Montmartre.

N° **7. Rue Affre.** S'appela rue d'Alger avant 1864. Nom en mémoire de l'archevêque de Paris (1794-1848), tué sur une barricade du faubourg St-Antoine.

Dans la rue Affre se trouve l'église St-Bernard, qui est sur l'emplacement d'une chapelle du XIIe siècle. La

première pierre de l'église actuelle fut bénite par Mgr Morlot, archevêque de Paris, et posée par le baron Lepic, sous-préfet de l'arrondissement de St-Denis (1858). L'église fut consacrée en 1861 par Mgr Christophe, évêque de Soissons. Le clocher, construit en mauvaise pierre, n'était pas assez solide pour soutenir les vibrations des cloches qui ont été transportées à St-Augustin. (A l'intérieur peintures de Robert Fleury, de Franz Petro et de Lousteau.) L'église construite dans le style du xve siècle a été édifiée sur les plans de l'architecte Magne. Dans le petit square qui se trouve devant l'église, statue due aux fondeurs Thiébaut.

N° **62**. Vieille maison.

N° **43**. **Rue des Gardes**. A englobé, en 1868, la rue St-Charles, qui allait de la rue Polonceau à la rue de la Goutte-d'Or. La rue doit son nom à un ancien corps de garde.

Rue Polonceau (1842).

S'appela rue des Couronnes avant 1864. Nom en mémoire de Camille Polonceau, ingénieur (1813-1859).

Nos **1** et **3**. Vieilles maisons.

N° **2**. **Rue Pierre-l'Ermite**. S'appela rue Ernestine prolongée. Nom en 1874 en mémoire du prédicateur de la première Croisade (1050-1115).

N° **12**. **Rue St-Luc** (1858). Nom en 1869.

N° **20**. Là se trouve une branche du passage Léon.

N° **36**. **Rue Erckmann-Chatrian** (1843). S'appela passage Lecomte avant 1864, et jusqu'en 1903 faisait partie de la rue Richomme qui allait de la rue des Gardes jusqu'ici, avant le prolongement de la rue Richomme du côté de la rue des Poissonniers. Nom en

mémoire d'Erckmann (1822-1889) et de Chatrian mort en 1890, collaborateurs dramatiques.

N° **35**. Lavoir St-Ange avec amusantes enseignes.

N° **51**. Vieille maison. S'intitule : Bal des Familles.

Rue des Poissonniers (1837).

Ancien chemin des Poissonniers. Elle a subi plusieurs modifications au XIXe siècle et sa partie Sud a été englobée dans le boulevard Barbès en 1863.

N° **8**. Vieille maison.

N° **10**. **Rue Richomme**. La partie qui s'étend entre la rue des Gardes et la rue Erckmann-Chatrian date de 1843. La partie qui rejoint la rue des Poissonniers est tout à fait récente. Nom en mémoire du graveur (1775-1849).

N° **21**. **Rue Dejean**. S'appela rue Neuve-Dejean. Nom en 1873, à cause du propriétaire.

N° **24**. **Rue de Suez** (1844). Nom en 1884.

N° **32**. **Rue de Panama** (1884).

N° **33** *bis*. **Rue Poulet** (1847). (Nom de propriétaire.) Elle s'appela rue du Château-Rouge.

N° **43**. Emplacement d'une chapelle protestante disparue vers 1876.

N° **48**. **Rue d'Oran** (1843).

N° **54**. **Impasse d'Oran**. S'appelait impasse du Cimetière avant 1877. Les écoles qui se trouvent au fond de l'impasse et qui s'étendent entre la rue d'Oran et la rue Marcadet sont sur l'emplacement de l'ancien cimetière Marcadet qui existait encore au commencement du second Empire.

N° **51**. Vieille maisonnette.

N° **61**. **Rue Labat**. Percée en 1843 par M. Jean

Labat qui la fit ouvrir sur sa propriété et paver à ses frais. La partie qui s'étend entre la rue Ramey et la rue Bachelet date de 1860, et a absorbé la rue Biron. A l'extrémité de la rue, du côté de l'escalier Biron qui existe toujours 9 rue Bachelet, se trouvait le petit bois des Islettes, à l'entrée des Carrières, et le cabaret de la Cuve-Renversée, qui, avant l'annexion, jouissait d'une certaine renommée. Au 44, asile de nuit (fondation Albert Hartmann, 1887). Au 46, cour de ferme.

N° **71. Rue des Portes-Blanches**, qui doit son nom à un lieudit. Avant 1858 cette rue se prolongeait à l'Ouest jusqu'à la rue du Ruisseau. Au 6 se trouve le dépôt des voitures : l'Urbaine.

N° **73**. « A l'abri des coups de tampon. » (Enseigne.)

N° **99. Rue du Nord.** S'appelait passage des Poissonniers avant 1907.

N° **101. Cité Traëger**. Nom de propriétaire.

N° **107. Rue du Simplon**. Jadis chemin puis rue de la Chardonnière en 1857. Nom actuel en 1873. En face du 28 s'élève depuis 1907 une église réformée évangélique.

N° **121. Rue des Amiraux**. S'appela impasse des Vosges. Nom en 1873 en mémoire des amiraux qui ont commandé à la bataille du Bourget en 1870.

N° **133. Rue Boinod** (1858). Nom en 1867 en mémoire d'un intendant militaire en chef (1756-1842).

N° **141. Impasse Massonet**. (Nom de propriétaire.)

N° **149**. Ici commence officiellement la **rue Belliard**, qui a été prolongée jusqu'à l'avenue de St-Ouen (1907). Avant 1868 c'était le chemin latéral au Chemin de fer de Ceinture. Elle doit son nom actuel au général comte Belliard (1769-1832). A son extrémité Ouest elle a absorbé le passage Champ-Marie en partie et le passage

Jobert. Au 189 se trouve la **villa Belliard** (1908) qui fait communiquer la rue avec le passage Daunay.

La rue des Poissonniers se termine boulevard Ney devant la porte des Poissonniers, à côté de laquelle se trouve la poterne des Poissonniers. En suivant un peu vers l'Est le boulevard Ney jusqu'à la porte de Clignancourt nous longeons des casernes nouvelles qui ont été contruites en 1909 et nous arrivons au boulevard Ornano.

Boulevard Ornano (1863).

Nom en 1867 en mémoire du maréchal Philippe-Antoine d'Ornano (1784-1863) qui fut gouverneur de l'Hôtel des Invalides.

N° **82. Passage du Mont-Cenis.** S'appela passage du Nord avant 1877.

N° **56. Rue du Roi-d'Alger.** Nom donné par le propriétaire. Au 17 se trouve le **passage du Roi-d'Alger.**

N° **43.** Cinéma Ornano.

N° **41. Rue Hermel.** La partie de la rue comprise entre la rue Marcadet et l'emplacement de la rue Ordener s'appelait avant 1863 rue du Manoir, en souvenir de la vieille maison seigneuriale des Brisard devenue la ferme des Dames de Montmartre. La rue du Manoir fut prolongée en 1858 jusqu'à hauteur de la rue Ste-Euphrasie. En 1877 le propriétaire, M. Hermel, obtint de lui faire donner son nom, et par la suite la rue a été prolongée au Nord et au Sud et s'étend du boulevard Ornano à la rue Custine. Au 42, Maison du Peuple français. Au 29, vieille maison. Au 12, **cité Hermel** (1888).

N° **27. Rue Joseph-Dijon** (1877). Nom du propriétaire d'une partie des terrains.

N° **23. Rue Baudelique.** (Nom de propriétaire.)

N° **34.** Concert de la Gaîté Parisienne.

N° **30.** Enseigne du Bateau (A la Flotte russe).

N° **19.** Fut chapelle scandinave. Le gouvernement suédois l'a vendu en 1907 à la Société laitière Maggi qui a fait construire le grand immeuble que nous voyons au 17. L'ancienne chapelle est maintenant un atelier de chaudronnerie.

N° **12. Square Ornano.**

Rue de Clignancourt.

La partie Sud jusqu'à la rue du Château-Rouge (rue Poulet aujourd'hui) faisait partie au commencement du XIXe siècle de la chaussée Clignancourt, qui au XVIIe siècle était un simple chemin. La partie entre la rue Ramey et la rue Marcadet fut ouverte en 1846 par Jean Labat et s'appela rue Neuve-Clignancourt. La commune de Montmartre acheva la rue jusqu'à la rue Championnet en 1868.

Clignancourt était un hameau annexe de Montmartre, et d'après l'abbé Lebœuf le domaine d'un personnage gallo-romain nomme Cléninus. Il appartint aux Liger et aux Brisard jusqu'en 1669, puis il fut cédé à l'abbesse de Montmartre. Avant 1788 Clignancourt était un écart de la paroisse de Montmartre. Depuis 1860 il est devenu un quartier de notre arrondissement.

N° **140.** Chapelle de N.-D. du Bon Conseil. Dépendait avant 1906 de l'établissement des Frères de St-Vincent-de-Paul qui était situé ici.

N° **136. Impasse de Clignancourt.**

N° **139. Passage Kracher.** (Nom de propriétaire.)

N° **105. Rue Eugène-Sue** (1882). Nom en l'honneur

du romancier (1804-1857). Cette rue possède plusieurs restaurants et boutiques israélites.

N° **94**. Maison du Peuple de Montmartre. Construction assez originale due à l'architecte Rey (1901).

N° **54**. Du 54 au 42 inclus (ainsi que sur le terrain qui s'étend du 7 au 13 *bis* de la rue Custine) se trouve l'emplacement du bal du Château-Rouge. D'après une tradition Gabrielle d'Estrées aurait habité sur cet emplacement pendant le siège de Paris. Le Château-Rouge fut construit en 1789, et eut comme premier propriétaire le sieur Christophe. Il appartint ensuite à la famille Feutrier. Le 30 mars 1814 le Conseil de Défense s'y réunit au premier étage sous la présidence du roi Joseph. En 1843, le Château Rouge était délabré et était possédé par une marchande à la toilette, Mlle Ozanne qui avait comme locataire le peintre Brascassat qui déménagea pour aller rue de l'Arcade. En 1844 le Château Rouge fut mis en adjudication. Il s'étendait alors entre les rues Christiani, Ramey, Doudeauvile et des Poissonniers, et il fut dépecé par les rues nouvelles, Myrha, Poulet, Custine. En 1845 il n'en restait plus que le pavillon du centre qui fut acquis par Bobœuf qui créa le bal du Château-Rouge. Ce fut là qu'eut lieu en 1847 le premier banquet réformiste, précurseur de la Révolution de Février. Vers 1864 le bal reprit son éclat. En 1871, le général Lecomte y fut conduit comme prisonnier. Le bal fut démoli en 1882.

N° **49**. **Rue Muller**. (Nom de propriétaire.) Classée en 1870. Cette rue aboutit par un escalier à la rue Lamarck. Au 8, vieille maison à pignon. Au 19, enseigne de marchand de bois.

N° **39**. Enseigne de la Cloche d'Or.

N° **31**. **Rue André-del-Sarte**. S'appela rue St-An-

dré, et rue Luc-Lambin. Nom actuel en 1885 en l'honneur du peintre (1488-1530). Au 21 dans la cour vieille et curieuse maison dont la façade est décorée de statues dans des niches. La façade de la maison qui est dans la cour du 17 est également ornée de statuettes. Au 8 s'ouvre la **rue Feutrier** qui doit son nom à un propriétaire. Au 6 de cette dernière rue : vieille maison.

N° **24**. Magasins Dufayel. Le fronton est de Dalou. Les cariatides et les groupes de bronze sont de Falguière (1895). Plafond de Clairin à l'intérieur.

N° **23**. Assez curieuse masure.

N° **17**. Emplacement de l'ancien bal dit de Guillaume-Tell. Impasse.

N° **13**. **Rue Pierre-Picard** (1884). (Nom de propriétaire.)

N° **9**. Vieille maison.

N° **5**. S'intitule : Petit Ramponeau, nom qui rappelle un ancien cabaret célèbre qui était situé au coin de la chaussée Clignancourt et du boulevard. Ici se trouve un passage privé qui aboutit 4 *bis* rue d'Orsel. Ce passage officiellement appelé **galerie Lalleman** est appelé communément passage Ramponeau.

N° **3**. **Rue d'Orsel**. Ancienne rue des Acacias. Ce nom de d'Orsel qui lui a été donné en 1873 vient d'un spéculateur qui créa le village d'Orsel en 1802. Les 13 et 19 sont les maisons les plus anciennes du village. Au 51 se trouvait la maison mère des Oratoriens qui a été démolie en 1903. Le 48 *bis* est une assez curieuse maison. Au 40 était avant 1901 la cité Dancourt (1825) qui avant 1884 s'était appelée la cité du Théâtre. Elle a disparu ainsi que la cité d'Orsel (1877) qui était au 32. Au 22 se trouvait un bal musette dit le Petit-Ramponeau. Au 8 doit aboutir un jour ou l'autre la rue

Livingstone qui n'est pas encore prolongée de ce côté.

N° **1**. Vieille maison. Charcuterie à l'enseigne du Porte-Veine.

N° **51**. Rue Ramey.

Rue Ramey (1825).

Formait l'ancien prolongement de la chaussée Clignancourt. La partie au Nord de la rue Marcadet n'a été ouverte qu'en 1858. Nom actuel en 1865 en mémoire du sculpteur (1754-1838).

N° **17**. Vieille maison.

N° **19**. **Passage Cottin.** Se termine par un escalier éclairé à l'huile qui aboutit 20, rue du Chevalier-de-La-Barre.

N° **23**. **Rue Nicolet** (1869). (Nom de propriétaire.) Dans la rue Nicolet s'ouvre au 8 la **rue Lambert** (1849) qui s'appela rue de l'Impératrice et rue Lalande. La partie Nord de la rue s'appelait rue Hortense. Au 18 de la rue Nicolet nous trouvons la **rue Bachelet** (1849). Au 9 de cette dernière est l'**escalier Biron** qui aboutit à la rue Lamarck.

N° **43**. **Rue Lécuyer** (1848). (Nom de propriétaire.)

N° **36**. Au Planteur Javanais (enseigne moderne).

N° **40**. **Passage Ramey** (1825). Ouvert sur les terrains de M. Harlay dont il garda le nom jusqu'en 1877.

N° **49**. **Impasse Pers.** (Nom de propriétaire.)

N° **53**. **Impasse du Baigneur**. L'impasse est séparée de la rue du Baigneur par une grille, et la rue du Baigneur aboutit 50, rue du Mont-Cenis.

La **rue du Baigneur**, qui doit son nom à un établissement de bains qui existe encore, a porté le nom d'im-

passe des Bains, de rue du Baigneur (1877), de rue des Bains (1898) et de rue du Baigneur de nouveau en 1903.

N° **57**. Enseigne de la Ferme Normande.

N° **54**. Vieille maison.

N° **56. Rue Ferdinand-Flocon** (1882). Nom en mémoire de l'homme politique (1800-1866). S'appela avant 1907 rue Flocon.

Rue Ordener.

Commencée en 1858. Nom en 1867 en l'honneur du général Michel Ordener (1775-1811).

N° **11. Rue Jean-Robert** (1863). (Nom de propriétaire.)

N° **25. Rue Ernestine** (1863). (Prénom de la propriétaire.)

N° **47**. Au Rendez-vous des Travailleurs. (Enseigne banale.)

N° **73**. Enseigne de la Liberté.

N° **76. Place Jules-Joffrin** (1858). S'appela place Ste-Euphrasie avant 1895. Nom en mémoire du conseiller municipal de l'arrondissement (1846-1890) qui se présenta aux élections contre le général Boulanger. Sur la place s'élève la quatrième mairie du XVIIIe arrondissement (1891) et l'église Notre-Dame de Clignancourt qui a été construite de 1859 à 1862 par Lequeux.

N° **106**. Villa Ordener (1896).

N° **171**. Au Réveille-Matin (enseigne).

N° **146. Cité Nollez**. (Nom de propriétaire.)

N° **166. Rue Désiré-Ruggieri** (1896). Ouverte sur les terrains de l'artificier de ce nom.

N° **185**. De ce numéro jusqu'au 203 s'étend un terrain vague occupé par de nombreuses petites cabanes

en planches, qui forment un ensemble assez pittoresque.

N° **176. Rue du Marché-Ordener.** Le marché se tient depuis 1891 sur le trottoir de la rue Ordener.

Rue Championnet (1858).

Nom en 1877 en l'honneur du général (1762-1800).

N° **230. Rue Jacques-Cartier.** Précédemment impasse. Nom en 1875 en mémoire du navigateur (1494-1552).

N° **217** *bis*. **Villa Armand** (1907). Nom de propriétaire.

N° **200. Villa Championnet.** S'appela passage J.-J.-Rousseau puis impasse Andrieux.

N° **174** *bis*. Était un orphelinat protestant disparu.

N° **174.** École maternelle Ste-Marguerite.

N° **174.** Église Ste-Geneviève des Grandes-Carrières. Érigée en paroisse en 1907. Avant c'était la chapelle dite des Œuvres de la rue Championnet.

N° **172.** Ancien hôpital néerlandais avant 1901.

N° **175.** Enseigne du Chien-de-la-Montagne.

N° **146.** Curieuse impasse. Véritable cour des Miracles.

N° **136.** Institut médico-chirurgical du docteur Courémenos.

N° **153. Cité Chimay.** Éclairée à l'huile. (Nom de propriétaire.)

N° **115. Impasse Robert.** (Nom de propriétaire.) Le passage Robert, qui allait de la rue Championnet à la rue du Poteau (77), a disparu.

N° **84. Passage Penel.** Éclairé à l'huile. (Nom de propriétaire.)

N° **57. Passage Championnet.** S'appela passage St-Victor avant 1877.

N° **41. Rue Neuve-de-la-Chardonnière.** Doit son nom aux chardons qui poussaient dans ces parages. L'ancienne rue de la Chardonnière est devenue la rue du Simplon.

N° **32.** Compagnie générale des Omnibus.

N° **8.** École libre des Sœurs de St-Vincent-de-Paul.

N° **42. Passage Duhesme** qui s'appela passage Baudelique avant 1877. Du 8 du passage se détache la **rue Duhesme.** Cette rue Duhesme qui s'étend jusqu'à la rue Lamarck date de 1868. Elle doit son nom au général (1766-1815). Elle n'offre rien de particulièrement intéressant. Elle croise la rue du Poteau.

Rue du Poteau (1827).

Cette rue doit son nom à un ancien gibet qui était situé sur la route de St-Ouen. Ce n'est qu'en 1868 qu'elle a reçu son nom dans toute son étendue.

N° **4. Rue Ste-Isaure.** Au 13 se trouve l'ancien Prado, qui était une salle de bals et de concerts et qui est devenu une synagogue en 1907.

N° **16. Rue Letort.** S'appela rue de la Glacière en 1858. Nom en 1868 en mémoire du général baron Letort tué en 1815. Au 24 se trouve la **rue Versigny** (1863), qui en 1877 a reçu le nom de son propriétaire. Au 32 est l'**impasse Letort.** Aux 48 *bis* et 51 se trouve l'**impasse St-François**, éclairée à l'huile.

N° **34. Impasse du Mont-Viso.** S'appela impasse de la Santé. Dans cette curieuse, mais pouilleuse impasse se trouvent au 2 l'**impasse des Kroumirs**, et au 8

l'impasse des **Deux-Frères** qui sont habitées par des chiffonniers.

N° **39**. Maisonnette ancienne ainsi qu'au 45.

N° **42**. **Impasse Bilcoq**. (Nom de propriétaire.)

N° **52**. Emplacement de l'impasse Chacepert qui a disparu en 1907.

N° **65**. **Impasse de la Grosse-Bouteille**, qui doit son nom à une enseigne.

N° **74**. **Impasse Werquin**. (Nom de propriétaire.)

N° **80**. **Impasse Henriot**. (Éclairée par un quinquet.)

N° **77**. Enseigne de l'Ancienne Poterne.

N° **77**. **Rue Vincent-Compoint**. Au 25 s'ouvre le curieux **passage Champ-Marie** qui, avant 1907, formait le côté impair de la rue Leibnitz. Le passage aboutit maintenant à la rue Belliard qui a absorbé tout le côté du passage qui allait de l'Est à l'Ouest. Le passage Champ-Marie possédait au 2 une **cité du Talus**, qui existe encore, et qui s'ouvre maintenant rue Belliard.

N° **97**. **Passage du Poteau**. S'appela passage Lécuyer.

La rue du Poteau aboutit boulevard Ney, en face de la porte de Montmartre. En suivant un peu les boulevards vers l'Est nous passons devant des maisonnettes ou cabanes assez amusantes et nous arrivons à la rue du Ruisseau, qui débouche sur le boulevard non loin de la porte de Clignancourt.

Rue du Ruisseau (1730).

La rue a été modifiée en 1837, 1854 et 1864. La partie comprise entre la rue Marcadet et la rue du

Poteau s'appelait chemin du Ruisseau : la partie Nord était le chemin de St-Ouen. Elle doit son nom à un ruisseau qui y coulait.

N° **103**. **Impasse Alexandre-Lécuyer**. (Nom de propriétaire.)

N° **101**. **Impasse du Ruisseau**. S'appela impasse Malassis avant 1897.

N° **97**. Emplacement de l'impasse de l'Huilerie, absorbée par la rue Belliard.

N° **104**. **Passage Ornano**. S'appela passage Hérisson avant 1707.

N° **96**. Cour curieuse. (Intéressante à photographier.)

N° **65**. **Rue Montcalm** (1858). Nom en 1877 en l'honneur du défenseur du Canada (1712-1759). Dans la rue Montcalm se trouve au 39 la **rue du Pôle-Nord** qui avant 1884 faisait partie de la rue Vincent-Compoint. Au 18 de la rue du Pôle-Nord est l'**impasse Calmels**.

N° **59**. Emplacement de l'impasse Le Maresquier, disparue en 1897.

N° **53**. **Rue Calmels** (1880). A absorbé en 1890 la rue Calmels prolongée.

Rue Marcadet.

Date du XVIIe siècle. La partie Ouest, entre l'avenue de St-Ouen et la rue du Ruisseau, s'appelait le chemin des Bœufs. Ce chemin des Bœufs se prolongeait jusqu'au boulevard Bessières. En 1856, tout le chemin des Bœufs prit le nom de rue Marcadet, et en 1890 on lui a retranché la partie qui s'étend à l'Ouest de l'avenue de St-Ouen et qui est devenue la rue de La Jonquière. Le nom de Marcadet vient d'un lieudit : la Mercade à la Chapelle, ou du mot Mèrcadius désignant un marché.

N° **38**. Façade ornée d'un médaillon.

N° **40**. Ancienne plaque de rue avec l'inscription : Route départementale n° 53.

N° **69**. Dans la cour, restes des anciens communs de l'hôtel Labat.

* N° **71**. Hôtel Labat. Ce n'est pas, comme on l'a dit, la maison dite de la Couronne de France. Jean Bidus, écuyer, fut adjudicataire en 1694, comme créancier privilégié de Michel Gelée, plâtrier. A la mort de Jean Bidus, la maison passa à Pierre Boucher, mercier. En 1742, les héritiers de ce dernier vendent à Éloi Houssu, marchand boucher. En 1757, la veuve de ce dernier vend à J.-B. de Beaucousin, officier des gentilshommes du prince de Conti. Son épouse, dame Rosalie Guéret, le vend à Jeanne Charpin qui en reste propriétaire jusqu'en 1782. Elle le revend à Pierre Lefèvre, conseiller du roi, qui passe déclaration à Pierre Brasdor, chirurgien des armées, qui vend en 1794 au citoyen Gorisse. A sa mort en 1797, sa fille Julie, qui avait épousé Jean Labat, devint propriétaire. Son fils, Achille Labat. Hôtel Labat. Aujourd'hui occupé par un externat de jeunes filles, dirigé par Mme Véron. (Plaque de 1663, à côté de la loge du concierge.) Intéressante façade. Beaux vases décoratifs. Pour voir la façade Sud de l'hôtel se rendre dans la cour du 12, passage Ramey.

N° **75**. Appartenait à la fin du XVIIIe siècle au sieur Mathagon, receveur général des domaines. Vendu en 1816, par Pierron de Montdésir à Mme veuve Delaborde. Institution de jeunes filles, dirigée par Mme d'Arembole, veuve de Michel de Trétaigne. (Au premier étage, parquets et cheminées en marbre rose de l'époque Louis XIV.)

N° **91**. Vieille maison à angle aigu.

N° **101**. Emplacement de la maison seigneuriale de Clignancourt. L'abbaye de St-Denis avait vendu la terre et la seigneurie de Clignancourt en 1569 à Jacques Liger qui mourut en 1581. Son fils, Jacques II Liger, lui succéda et ce fut lui qui fit son manoir d'une maison acquise de l'abbesse de Montmartre, Marie de Beauvilliers, manoir qui s'élevait ici. Jacques II Liger mourut en 1620. Sa sœur aînée, Marie Brisard lui succéda. (Sa sœur Geneviève fut la grand'mère du maréchal Catinat.) Après Marguerite Brisard, la seigneurie de Clignancourt passa à l'unde ses fils, Julien, abbé de St-Prix, qui demeurait à St-Germain-des-Prés. Son neveu Claude Brisard, conseiller au Parlement, lui succéda. L'abbé de St-Denis, qui était alors le cardinal de Retz, lui en retira la possession en 1666 et revendit la seigneurie à l'abbesse de Montmartre en 1669. Par suite de cette vente, la prévôté de Clignancourt, qui appartenait primitivement aux religieux de St-Denis, fut remise à celle de l'abbaye de Montmartre. Jusqu'à l'époque de la Révolution, la seigneurie de Clignancourt ne cessa d'appartenir à l'abbaye de Montmartre (Françoise-Renée de Lorraine, Marie-Anne d'Harcourt, Marie de Bellefond, etc.). Les dames de Montmartre louèrent l'ancienne maison des Liger à différents particuliers; elles la réparèrent en 1787. Bien national en 1792 et adjugé à Étienne Basset, plâtrier. Le manoir fut racheté en 1808 par M. de Romanet, et son fils le vicomte de Romanet le possédait encore en 1861. Remplacé vers 1880 par des immeubles modernes. (M. Charles Sellier a publié en 1904 dans ses *Curiosités historiques et pittoresques du Vieux Montmartre*, une très intéressante étude sur les seigneurs de Clignancourt, étude à laquelle nous avons eu recours

pour notre notice ainsi que pour notre promenade dans l'Arrondissement, et à laquelle nous renvoyons les amoureux du vieux Montmartre.)

N° **103**. Tourelle d'ancien colombier. Fut peut-être un moulin destiné à broyer le silex pour la porcelaine de Clignancourt. Appartient à la famille de l'amiral de Libran.

N° **109**. Vieille maison.

N° **110**. Emplacement d'une propriété et d'un hôtel disparu qui en 1706 appartenait à Mlle de Watteville, et en 1711 à Philippe Le Roux, conseiller du roi.

N° **110. Rue Lapeyrère** (1902). Nom du propriétaire, entrepreneur. Cette rue a été percée sur l'emplacement de l'hôtel de Trétaigne.

N° **112. Rue de Trétaigne** (1902). Nom en mémoire du baron Michel de Trétaigne, chirurgien des armées (1780-1865) et propriétaire de l'hôtel sur l'emplacement duquel la rue a été ouverte.

N° **112**. Emplacement de l'hôtel de Trétaigne démoli en 1904. Cet hôtel, dit la maison de la Boule d'Or, était formé de deux maisons distinctes réunies en 1736 entre les mains des héritiers de Jean Chevenot. La propriété tout entière fut adjugée en 1759 à Marie Goguelet qui la vendit en 1768 à Marie-Anne Feraudy, épouse séparée de biens du comte d'Artanne, écuyer. Elle la céda en 1771 à Agirony de Corsé, comte du St-Empire et grand maître des eaux et forêts de la principauté de Bouillon. Celui-ci transforma la propriété qui devint une folie qui fut vendue en 1788 au sieur Hubert Thory, demeurant rue Meslay, l'un des douze marchands de vins privilégiés du roi, qui mourut en 1809. La propriété fut vendue à la requête de son fils Thory de Lafosse, commissaire des guerres, à Louis-François Cordier, régent de la Banque de France (1811), qui

mourut en 1817. Elle resta indivise jusqu'en 1837. Vendue en 1839 au baron Michel, maire de Montmartre et ancien médecin principal des armées du premier Empire, mort en 1865. Son fils, Michel de Trétaigne, historien de Montmartre, y mourut en 1876. Sa veuve y habita ensuite, ainsi que son gendre le marquis de Courcival. Démoli (1904).

N° **117. Rue Cyrano-de-Bergerac** (1902). Nom en l'honneur du poète (1616-1665) que la pièce de M. Rostand a tiré de l'oubli. Au 3 s'ouvre la **rue Jules-Jouy** (1902) qui doit son nom au chansonnier montmartrois (1855-1897). Les maisons de ces deux rues ont été construites avec des matériaux provenant de l'ancien palais de l'Industrie.

N° **125. Rue Diard.** Sente du Beau-Mur en 1843. Doit son nom aux anciennes carrières de M. Diard.

N° **129.** Maison Verte de Montmartre. (Maison de patronage et de conférences.)

N° **143. Rue de la Fontaine-du-But.** La fontaine du But, disparue vers 1880, était un ancien abreuvoir datant du temps des Romains et appelé ainsi parce que les Anglais venaient s'y exercer au tir de l'arc. Le très érudit M. Sellier dit que le nom véritable est Fontaine-du-Buc, à cause du bouc qui était immolé là en l'honneur de Mercure. La fontaine était située sur l'emplacement actuel de la place Constantin-Pecqueur et quand on nettoyait l'abreuvoir, l'eau était détournée par la rue suivante qui fut appelée, à cause de cela, rue du Ruisseau. Dans la rue de la Fontaine-du-But, s'ouvre au 8 la **rue Darwin** (1883), qui remplace les passages Perret et des Saules et qui doit son nom au naturaliste anglais (1809-1882).

N° **142. Impasse Célestin.** (Nom de propriétaire.)

N° **159. Rue des Cottages**, qui doit son nom aux petites villas qui la bordent.

N° **168**. Domus populaire. Maison dite des Scaphandriers. Ancien patronage.

N° **161**. Impasse innomée, éclairée à l'huile.

N° **169**. Impasse curieuse.

N° **178. Rue Achille-Martinet** (1881). Nom en mémoire du graveur A. Martinet, membre de l'Institut (1806-1877).

N° **190. Passage des Cloys**. Son nom vient d'un lieu dit des Cloys. Ce passage est curieux.

N° **199**. Polyclinique Henri de Rothschild.

N° **212**. Emplacement de la Hutte-aux-Gardes, qui était le lieu d'habitation des gardes-chasses des remises et garennes royales de Montmartre et de la plaine St-Denis. Cette maison était déjà indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort de 1672 sous le nom de logette du garde-chasse. Elle appartint à l'abbaye de Montmartre depuis le commencement du XVIIIe siècle jusqu'à la Révolution. Saisie comme bien national elle fut mise en vente en l'an IV.

N° **205. Rue Carpeaux** (1880). Nom en l'honneur du sculpteur (1827-1875). Au 12 est une caserne monumentale de pompiers (1901). Au 2 est situé l'hôpital Bretonneau (1898) qui doit son nom au médecin Pierre Bretonneau (1771-1862).

On a inauguré en 1907 le **square Carpeaux** qui se trouve situé entre les rues Carpeaux, Marcadet et de Maistre.

Dans le square se trouve la statue de la Montmartroise due au sculpteur Camel (1907).

N° **235. Rue Coysevox** (1889). Nom en l'honneur du sculpteur (1640-1720).

N° **239**. **Rue de Christiania**, inaugurée en 1907.
N° **233**. Rue de Maistre.

Rue De-Maistre.

Jadis chemin des Dames au XVIIe siècle et rue des Dames dans la partie qui va de la rue Lepic à la rue Eugène-Carrière. Prolongée ensuite du côté de la rue Marcadet. Nom en 1874 en l'honneur de Joseph de Maistre, philosophe religieux (1754-1821).

N° **44**. **Rue Eugène-Carrière**. Ancien chemin vicinal, classé en 1839. S'appela rue des Grandes-Carrières avant 1908. Nom actuel en l'honneur du peintre (1848-1906). Au 53 se trouve l'**impasse Eugène-Carrière**, ex-impasse des Grandes-Carrières avant 1907. Au 37 est la maison Marjolin (1901), hôtel meublé pour dames et jeunes filles. Au 10 est la **passage Tourlaque** qui ne va que jusqu'à la rue Damrémont, mais qui doit être prolongé de ce côté jusqu'à la rue Lepic et de l'autre jusqu'à la rue De-Maistre.

A propos du nom disparu des Grandes-Carrières, rappelons ici que Montmartre a fourni une quantité énorme de plâtre pour la construction des maisons de Paris. On peut affirmer que la principale source des richesses de Montmartre fut ses carrières qui furent exploitées de temps immémorial, avant le IIIe siècle de notre ère. Ces carrières étaient si nombreuses, qu'il n'était que temps en 1860 d'en interdire l'exploitation et de consolider la butte Montmartre. M. Sellier signale un fait peu connu : C'est dans les carrières de Montmartre qu'en décembre 1789, Marat vint se cacher, pour fuir les poursuites de la Commune et du Châtelet

qu'il avait violemment attaqués dans son journal l'*Ami du Peuple*. Il y fut arrêté et remis en liberté par le Comité des recherches.

N° **19**. Dépôt mortuaire municipal.

N° **17**. Vieille maison. (Entrée des galeries Eymonaud.)

Rue Damrémont (1858).

La partie nord est la plus ancienne. La rue fut prolongée entre la rue Marcadet et la rue De-Maistre en 1867 et reçut son nom en l'honneur du général de Damrémont (1783-1837), emporté par un boulet à la prise de Constantine.

N° **2**. Bas-relief moderne.

N° **27**. **Rue Félix-Ziem**. Inaugurée en 1907. Nom en l'honneur du peintre né en 1821. Au 3 de la rue Félix-Ziem commence une autre rue nouvelle (1907) qui aboutit 16, rue Eugène-Carrière et qui porte le nom de **rue Armand-Gauthier**. (Nom d'architecte.)

N° **55**. Enseigne peu intéressante du Dragon.

N° **61**. Restaurant populaire économique Henri de Rothschild (1905).

N° **65**. **Rue Vauvenargues** (1863). Nom en 1875 en mémoire du moraliste (1715-1747). Cette rue, qui s'arrête actuellement (1910) à la rue Championnet, doit aboutir un jour au boulevard Ney.

N° **102**. **Rue des Cloys**. S'appela rue de la Pompe en partie avant 1858. Son nom vient d'un lieu dit des Cloys. Au 23 se trouve l'**impasse des Cloys**, qui s'appela impasse des Artistes. Au 37 est une curieuse cité avec des maisonnettes en planches, des poulaillers rustiques, etc. La rue des Cloys doit être prolongée un

jour jusqu'à la rue du Mont-Cenis. Ce projet a reçu un commencement d'exécution entre les rues de Trétaigne et Lapeyrère : ce prolongement s'appelle **rue des Cloys prolongée.**

N° **117. Rue Joséphine**, qui n'est qu'une impasse. Nom donné par le propriétaire.

Rue Leibnitz.

Ancien chemin latéral. Nom en l'honneur du philosophe mathématicien (1646-1716). Cette rue longe la voie ferrée.

N° **4** *bis*. **Impasse des Pavillons.**

N° **18. Passage St-Jules.** Dans ce passage, au 3, s'ouvre la **rue Bonnet** qui s'appela rue des Vignes avant 1875 et qui doit son nom à un naturaliste (1720-1793). Au 5 du passage St-Jules s'ouvre également la **rue Angélique-Compoint** qui doit son nom au propriétaire du terrain.

N° **20. Cité Durel.** (Nom de propriétaire.)

N° **24. Cité de la Moskowa.** S'appela cité Barthélemy avant 1877. Elle est éclairée à l'huile.

N° **36. Cité Falaise.** (Surnom d'un des membres de la famille Compoint, propriétaire des terrains.)

N° **44. Impasse Danger** ou d'Angers d'après la plaque.

48. Rue Jean-Dolfus (1888). Nom en mémoire de M. Dolfus, maire de Mulhouse en 1870 (1800-1887).

N° **56.** Orné de mascarons en plâtre.

N° **58. Impasse du Talus.** S'appela impasse Moreau avant 1877.

N° **74. Impasse des Menuisiers.** Nom donné par un propriétaire.

N° **70. Passage Charles-Albert.** (Prénom du propriétaire.) Ce passage est prolongé par la **rue Jules-Cloquet** (1885) qui doit son nom au chirurgien (1790-1882). Cette rue Jules-Cloquet nous mènera au boulevard Ney, que nous avons déjà visité en partie.

Dans la partie du boulevard Ney qui s'étend entre la rue du Poteau et l'avenue de St-Ouen, nous voyons au 113 la **cité Bienaimé**, éclairée à l'huile. En face du 135 du boulevard se trouve l'hôpital Bichat (1882) qui occupe, dans un bastion, un ancien bâtiment militaire et des bâtiments neufs.

Avenue de St-Ouen (côté pair).

Existait au XVIIe siècle. Ancienne route départementale. Elle aboutit à la porte de St-Ouen.

N° **146.** Crèche Ste-Marie.

N° **140. Impasse Milord** (1885). Cette impasse, qui il y a peu de temps était habitée par des chiffonniers qui lui avaient donné ce nom, se termine maintenant par un élégant chalet revêtu de carreaux coloriés.

N° **134.** Vieille maisonnette.

N° **126. Passage Daunay.** (Nom de propriétaire.) Ce passage commence au 122 de l'avenue de St-Ouen.

N° **124.** Cinéma de St-Ouen (1909).

N° **116. Rue Lagille.** (Nom de propriétaire.) Au 25 se trouve l'**impasse Cope**, et au 15 le **passage Delaruelle** qui possède au 22 l'**impasse Ste-Monique**, qui s'appela avenue St-Augustin. A l'extrémité du passage Delaruelle se trouvait avant 1907 le passage Jobert qui vient d'être absorbé par la rue Belliard. Tout ce petit coin est assez curieux.

N° **86.** Vieille maison.

N° **62. Rue Étex.** S'appelait vers 1850 avenue de Clignancourt. Nom actuel en 1890 en l'honneur du sculpteur (1808-1888). Au 34, construction moderne assez originale.

N° **50. Passage Davy.** S'appela passage Lacroix avant 1877. Nom en mémoire du chimiste anglais, inventeur de la lampe des mineurs (1778-1829).

N° **48. Villa St-Michel.**

N° **42. Passage Ganneron.** S'appela passage Florence avant 1877.

N° **40. Passage du Lavoir.**

N° **36. Rue Fauvet** (1877). (Nom de propriétaire.)

N° **30. Cité Pilleux.** (Nom de propriétaire.)

N° **24.** Grande cour assez curieuse.

N° **16. Impasse Rothschild.** Nom d'un loueur de voitures qui y était établi.

N° **12. Rue Étienne-Jodelle** (1906). A absorbé dans sa partie haute le square de l'Hippodrome qui s'ouvrait au 15 de la rue Pierre-Ginier. Nom en l'honneur d'Étienne-Jodelle, poète dramatique membre de la Pléiade (1532-1573).

Avenue de Clichy. (Côté pair depuis la Fourche.)

N° **52. RuePierre-Ginier.** Porta les noms d'impasse des Moulins puis d'impasse Hélène. Nom en 1891 en souvenir du peintre. Au 2 est le théâtre Moncey qui porta pendant quelque temps le nom de théâtre Maguéra. Au 15 se trouve la **villa des Arts**, qui fut habitée par M. Lhermitte, artiste peintre.

N° **38. Rue Ganneron.** S'appela rue des Carrières avant 1877. Nom en mémoire d'Auguste Ganneron, banquier et député, qui fut l'un des fondateurs du Comptoir

d'Escompte (1792-1847). Au 15 s'ouvre la **rue Hégésippe-Moreau** (1889) qui doit son nom au poète (1810-1838). La rue Hégésippe-Moreau a été prolongée en 1908 jusqu'au 33 de la rue Ganneron. Le peintre Eugène Carrière habitait le 15 de la rue Hégésippe-Moreau. Au 18 de la rue Ganneron s'ouvre la **rue Cavalotti** qui doit son nom à l'écrivain et homme politique italien (1855-1898). Au 10 de cette dernière rue est la **rue Camille-Tahan** (1902). Au 24 de la rue Ganneron se trouve l'École professionnelle ménagère de jeunes filles.

N° **30. Impasse des Deux-Nèthes.** S'appela impasse d'Antin et passage Béranger avant 1877. Nom en mémoire d'un ancien département français.

N° **26.** Vieille maison ainsi qu'au 18.

N° **22. Impasse de la Défense.** S'appela impasse Capron avant 1877. Nom en mémoire de la défense de ce quartier en 1814.

N° **18. Rue Capron.** Nom de propriétaire. Au 27, petit pavillon orné d'un mascaron. (Fut occupé par M. Charles Levadé, compositeur.)

N° **12. Passage Lathuile.** Son nom vient du célèbre restaurant du Père Lathuile qui se trouvait en face et qui a disparu dernièrement.

N° **6.** Restaurant Boivin (1815).

N° **4. Passage de Clichy.** S'appela passage St-Pierre avant 1873.

L'avenue de Clichy commence à la **place de Clichy** qui est située sur l'emplacement de l'ancienne barrière de Clichy dont elle porta le nom de 1789 à 1864. La barrière fut vaillamment défendue en 1814 par la Garde nationale et les invalides commandés par le maréchal Moncey. Le monument commémoratif a été érigé en 1869 par les soins et aux frais de la Ville. Il est dû à

Doublemare. A côté de la barrière se trouvait un grand bâtiment qui faisait partie de l'enceinte des fermiers généraux qui disparut en 1860 lorsque le village de Clichy fut incorporé.

(Lire les pages sur la défense de la barrière de Clichy dans le *1814* de M. Henri Houssaye et voir le tableau d'Horace Vernet au Louvre.)

Boulevard de Clichy (côté pair).

Formé des anciens boulevards de Clichy, Pigalle et des Martyrs. Nom unique en 1864. Sur ce boulevard se trouvaient les barrières : Clichy, Blanche, Montmartre et des Martyrs.

N° **126. Rue Forest.** (Nom de propriétaire.)

N° **124.** Hippodrome (1900). Fut occupé par la ménagerie Bostock. Cinéma géant (1907). Skating-Rinck (1909). A hauteur de l'Hippodrome, sur le terre-plein du boulevard, se trouve le monument de Charles Fourier, dû au sculpteur Derré (1898). Il a été érigé en 1899 par l'École sociétaire phalanstérienne avec le concours des associations de production et de consommation.

N° **112. Avenue Rachel.** S'appela avenue du Cimetière-du-Nord avant 1900. Nom en mémoire de la célèbre tragédienne (1821-1858). Cette avenue mène au cimetière Montmartre qui fut créé en 1804 sous le nom de cimetière du Nord.

Le cimetière primitif de Montmartre ou Champ de Repos, qui fut l'embryon du cimetière du Nord, est la partie de la nécropole actuelle qui s'étend à l'Est de la rue Caulaincourt. C'est dans ce premier cimetière que furent enterrés en 1804 le Père Ange de Joyeuse, maré-

chal de France et capucin confident de Richelieu, et le Père Joseph du Tremblay, dont les corps étaient gardés antérieurement par l'église des Capucins de la rue St-Honoré.

Le cimetière actuel renferme de nombreuses tombes historiques, parmi lesquelles nous citerons les suivantes :

Cavaignac (monument par Rude), Mme de Girardin, le chanteur Nourrit, Halévy, Stendhal, Murger, St-Lambert, Greuze, le maréchal de Ségur, la duchesse Anne de Montmorency-Luxembourg, Nestor Roqueplan, Théophile Gautier, A. de Vigny, Foucault, les deux Goncourt, Frédérick Lemaître, Armand Marrast, Paul Delaroche, A. Dumas fils, H. Vernet, Offenbach, Léo Delibes, Renan, Berlioz, Adam, Carafa, A. Thomas, Brascassat, Duc, V. Massé, Clapisson, l'amiral Baudin, Niedermeyer, Diaz, C. Vernet, A. Scheffer, Millet, Troyon, Bellangé, Tony Johannot, Alfred Dehodencq, Mme Desbordes-Valmore, E. de Girardin, Gavarni, Delphine Gay, le ténor Dupré, Philippe Gill, Henri Heine, Meilhac (pleureuse de Bartholomé), Gérôme, Waldeck-Rousseau, etc.

N° **104**. Habité par M. J. Scherrer, artiste peintre.

N° **100**. Cabaret des Truands. Music Hall : l'Araignée.

N° **94**. **Cité Véron**. Doit son nom à M. Véron qui fut maire de Montmartre de 1830 à 1841. A l'extrémité, pavillon de style gothique.

N° **88**. Moulin Rouge. Sur l'emplacement de l'ancien bal dit de la Dame Blanche. Le Moulin Rouge actuel, après avoir été bal, est devenu un théâtre.

N° **86**. Moulin Rouge Palace (1908). (Restaurant de nuit.)

N° **82**. Les Porcherons. (Brasserie Cyrano.)

N° **80. Rue Puget** (1863). S'appela rue Amélie. Nom en 1864 en l'honneur du sculpteur (1622-1694).

N° **68.** Caveau du Chat Noir (1908).

N° **66. Rue Coustou.** S'appela rue Florentine. Nom en 1864 en l'honneur du sculpteur (1676-1746).

N° **64.** Les Quatre-z'Arts. (Cabaret montmartrois.)

N° **60.** Habité par Mme A. Tessandier, artiste dramatique.

N° **58. Villa des Platanes** (1896). A gauche en haut de l'allée, bas-relief représentant la défense de la place Clichy.

N° **48. Cité du Midi.** Au 6 était l'ancien théâtre Pigalle, puis le cercle Pigalle avant 1904. Après avoir été un garage c'est maintenant un atelier de menuiserie. A l'extrémité de la cité du Midi se trouve un dispensaire gratuit.

N° **38. Rue Germain-Pilon.** S'appela rue Neuve-Pigalle avant 1864. Nom en l'honneur du sculpteur (1535-1590). Au 23 est la **cité Germain-Pilon** qui fut habitée par Champfleury. Au 7 de la rue, pavillon ancien avec mascarons.

N° **36.** La Lune-Rousse. Ancien cabaret des Arts. (Cabaret montmartrois.)

N° **34.** Le Néant. (Cabaret montmartrois.)

N° **28. Impasse de Guelma.**

N° **22. Passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts.** Doit son nom à un bal. Il y avait dans ce passage à la fin du second Empire un petit théâtre ou des jeunes gens donnaient chaque année une Revue. Antoine y débuta en 1887. Loredan Larchey habita le passage. Là se trouvaient les communs de la propriété du comte de Montdidier qui fut morcelée en 1793.

Dans le passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts nous

voyons contre le mur du 1 un bas-relief. Au 13 se trouve un pan de mur avec sculptures. (Mascarons. Vase décoratif.) Au 19, frise et médaillons. Au 27, statuettes. Au 37, bas-relief moderne (1905). Au 18 mourut Clovis Hugues, homme de lettres et député de Paris (1907). Au 16 façade décorée de sculptures et de médaillons : sous la voûte d'entrée de cette maison, cariatides. Au 14 assez joli pavillon qui sert de cure à l'église St-Jean et qui fut occupé par Pertuiset le chasseur de lions. Au 10 s'ouvre le **passage Piemontesi**, qui doit son nom à un ancien maire de Montmartre.

N° **18. Rue Houdon.** Ouverte sur la propriété du comte de Montdidier, morcelée en 1793. S'appela petite rue Royale en 1846, puis rue de la Réforme. Nom en 1864 en l'honneur du statuaire (1741-1828). Au 5 maison modern-style (1905).

N° **16.** Cabaret à l'enseigne du « Rat qui n'est pas mort ».

N° **14.** Balcons assez originaux.

N° **12.** Habité par M. Tattegrain, M. Didier Pouget, M. Gagliardini, M. L. Couturier, M. F.-H. Lucas, artistes peintres.

N° **10.** Fut habité par William Busnach, auteur dramatique mort en 1906.

N°s **8** et **6.** Emplacement de l'ancien bal de l'Ermitage. Ce bal fut fermé à cause d'un fontis, conséquence des carrières de Montmartre, qui s'y produisit, et qui faillit ensevelir toute une noce vers 1830. Au 6 habite M. L. Métivet, artiste peintre.

N° **2.** Emplacement de la Taverne du Bagne, cabaret montmartrois qui avait été fondé en 1885 par Maxime Lisbonne, ancien forçat de la Commune mort en 1905.

Rue des Martyrs.

(Tronçon compris depuis le boulevard de Clichy jusqu'à la rue La-Vieuville.)

N° **75**. Comédie mondaine. Ancienne brasserie des Martyrs et Divan Japonais. Le fameux colonel Lisbonne, qui mourut en 1905, fut un des directeurs du Divan Japonais. Il fut également le créateur de la Taverne du Bagne, de la Brasserie des Frites Révolutionnaires, du Casino des Concierges qui était 73, rue Pigalle. Une autre célébrité de Montmartre, Jean Sarrazin, poète et marchand d'olives, qui mourut en 1903, fut également directeur du Divan Japonais.

N° **77**. Asile National de la Providence fondé en 1804 par M. et Mme Micault de La Vieuville pour y recevoir les personnes précédemment dans l'aisance et qui à un âge avancé se trouvent dans la gêne et même le besoin. Le chevalier de La Vieuville créa en même temps la Société de la Providence. La maison de retraite existe toujours et la Société a tenu en 1908 sa 103e assemblée générale. Céleste Mogador, la dernière survivante du quatuor des danseuses de Mabille, y mourut en 1909. (Chapelle.)

N° **79**. Emplacement au XVIIIe siècle du château des Brouillards d'Hiver, où se tenait le Club républicain de Montmartre pendant la Révolution, puis le bal du Bœuf-Noir. Aujourd'hui hôtel meublé des Deux-Hémisphères.

N° **88**. Emplacement de l'ancien bal du Bossu.

N° **76**. **Rue André-Gill** (1895). Sur l'emplacement du bal des Marronniers. Nom en mémoire du caricaturiste (1840-1885). Au fond de la rue, qui n'est qu'une

cité s'élève le buste du pauvre André Gill, mort fou à Charenton. Ce buste est du sculpteur Reuilliert.

Boulevard de Rochechouart (côté pair) (1782).

Formé des anciens boulevards des Poissonniers et de Rochechouart. Nom définitif dans toute sa longueur en 1864 en mémoire de Marguerite de Rochechouart, qui fut abbesse de Montmartre de 1713 à 1727.

N° **120**. La Cigale (Café-concert). Ancien bal de la Boule-Noire fondé en 1822 par une ancienne amie de Barras surnommée : « la Belle en cuisses ». L'établissement porta le nom de la Belle en Cuisses. La façade actuelle est de l'architecte Woog.

N° **108**. Là se trouvait : La Veine, qui était un cabaret montmartrois, qui fut remplacé par le Conservatoire de Montmartre qui a également disparu de cet endroit.

N° **106**. **Cité des Bains**. La partie qui va du sud au Nord porte le nom d'allée **Jules-Constant**. Sur la façade de l'établissement de bains qui est en haut de cette allée, se trouve une peinture murale. Dans cette allée se trouvent les allées Fleury, Crouslé et Devilliers. La cité communique avec la rue Dancourt par l'allée **des Bains**.

N° **104**. Construction modern-style.

N° **98**. Habité par Mlle Jeanne Bloch, artiste lyrique.

N° **96**. **Rue Dancourt**. S'appela rue du Théâtre avant 1869. Nom en mémoire de l'auteur dramatique et comédien (1661-1726). Au 2 de la rue enseigne en fer forgé : Au bon Bock. (Amusantes peintures à l'intérieur.) La rue aboutit à la **place Dancourt** (1825), qui s'appela primitivement place du Théâtre. Sur la place se trouve le théâtre de Montmartre (1822), fondé par Seveste, et

refait en 1907. Le théâtre s'appela théâtre du Peuple en 1848. Il fut, en 1847, le berceau de l'opérette dont Hervé fut l'initiateur. En face du théâtre se trouvait un abattoir qui a disparu.

N° **86**. Brasserie à l'enseigne de Gambrinus.

N° **84**. Cabaret Aristide Bruant. S'appela le Mirliton.

N° **80**. Trianon lyrique (1902). Ancien Élysée-Montmartre qui devint Trianon. Incendié en 1900 il fut reconstruit sous le nom de théâtre Victor-Hugo. Depuis il est redevenu Trianon lyrique.

N° **72**. Élysée Montmartre (Bal et Skating).

N° **70**. **Rue de Steinkerque.** S'appela rue Virginie. Nom actuel en 1877 en mémoire de la victoire de 1692. Au 10, vieille maison (Cinéma-brasserie). Au 18, enseigne du Gars Normand.

N° **66**. Habité par le compositeur G. Charpentier, l'auteur de *Louise*, qui habita également le 48 du boulevard.

N° **66**. **Rue Briquet.** Nom de propriétaire. Au 2 est le **passage Briquet**. Au 7 de la rue, petite maison de style gothique.

N° **58**. **Rue Seveste** (1868). S'appela rue de la Carrière avant 1875. Nom en mémoire des frères Seveste qui obtinrent en 1825 la concession des théâtres de la Banlieue.

N° **54**. **Impasse du Cadran.** Doit son nom à un ancien cadran solaire. Dans cette impasse se trouvait avant 1856 le Jardin dit de l'Amitié, puis les Folies-Robert qui durèrent de 1856 à 1865. C'était un bal ou débuta Olivier Métra, comme chef d'orchestre, puis ce fut un lieu de réunions politiques. Pendant la guerre il fut transformé en fabrique de ballons. Le Comité Central y tint ses séances en 1871. Il a été démoli.

N° **38**. Vieille maison (Aux deux Marronniers.)

N° **20**. **Rue Belhomme**. Nom en souvenir d'un ancien maire de Montmartre. L'ancienne place Belhomme a été absorbée par la chaussée du boulevard de Rochechouart. Au 15 de la rue, statuette comme enseigne.

Nous avons terminé la visite des rues qui se trouvent en terrain plat dans le XVIIIe arrondissement. Nous allons maintenant faire l'ascension de la Butte. « La butte sacrée » a conservé un aspect personnel et charmant. Les Druides y enseignaient jadis leur religion, puis les conquérants de la Gaule y élevèrent des temples à Mercure et à Mars. St Denis, dit-on, y fut martyrisé et de là vient l'étymologie : Mons Martis ou Mons Martyrum. Sous les Carlovingiens, Montmartre est un petit village qui se ressent des incursions des Normands; plus tard, au xe siècle, Othon II, dit le Roux, en guerre avec Lothaire, y fait camper ses troupes allemandes. Les premiers Capétiens firent don de Montmartre aux Bouchard, seigneurs de Montmorency. Sur le sommet se trouvaient plus de trente moulins à plâtre, parmi lesquels étaient les moulins du Tafin, Radet, Paradis, Grande Tour, de la Lancette. Ce dernier s'effrondra en 1827. Il en reste trois. La célèbre abbaye fut fondée en 1096. En 1589, Henri de Navarre bombarda Paris des hauteurs de Montmartre, tout en faisant passer du pain aux assiégés. Le mur des fermiers généraux coupa Montmartre en deux parties : la municipalité de Montmartre, englobée dans Paris, se tenait rue de la Tour-d'Auvergne. Le Montmartre intra-muros fut supprimé en 1870 et fait partie aujourd'hui du IXe arrondissement. Pendant la Révolution, Montmartre s'appela Mont Marat. Là eut lieu une partie de la dernière lutte entre les Alliés et l'armée française en 1814. Montmartre fut annexé en

1860. La Commune y prit naissance le 18 mars 1871, par l'assassinat des généraux Clément Thomas et Lecomte. Repris le 24 mars par les troupes régulières qui à leur tour dirigèrent leurs canons sur les communards postés aux Buttes Chaumont et au Père Lachaise.

La principale source des richesses de Montmartre était ses carrières. Des vignobles y existaient dès avant le IXe siècle. Le premier historien de Montmartre fut François Chéronnet, né à Paris en 1793. Actuellement, la Société historique du Vieux Montmartre nous apprend à connaître cet intéressant quartier et publie des *Bulletins*, auxquels nous avons eu souvent recours pour notre modeste étude.

Pour faire l'ascension nous allons prendre la rue Lepic.

Rue Lepic.

Fut conditionnée par Napoléon pour l'établissement d'une batterie. Formée en 1840 comme route départementale. Rue de l'Empereur en 1852. Nom actuel en 1864 en mémoire du général Lepic (1765-1827) qui prit part à la défense de ce quartier en 1814.

N° **2**. Vieille maison ainsi qu'au 4 qui est à l'enseigne de l'Escargot d'Or.

N° **14**. Enseigne du Marteau d'Or.

N° **16**. **Passage Lepic**.

N° **15**. **Rue Cauchois**. (Nom de propriétaire.) Au 10 se trouve l'**impasse Cauchois** et au 19 l'**impasse Marie-Blanche** qui s'appela précédemment impasse Sainte-Marie. Au bout de l'impasse Marie-Blanche, au 7, construction originale d'un antiquaire (Portail amusant). Ces constructions nouvelles, en partie gothiques, s'élèvent sur l'emplacement d'une maison moyenâgeuse que le

comte Charles de L'Escalopier avait fait construire en 1835. Cette demeure gothique, qui renfermait une bibliothèque importante (actuellement à Amiens), un musée du moyen âge, et des serres importantes, fut démolie en 1882. L'entrée était rue des Dames (17 actuel de la rue De-Maistre).

N° **19. Rue Constance.** S'appela rue Ste-Marie. Nom en 1867 suivant le désir du propriétaire.

N° **22. Avenue des Tilleuls.** S'appela impasse Gaillard. Au 5, petits bas-reliefs. Au 11 habite M. Roubille, artiste peintre. L'avenue se termine par un petit square orné de deux colonnes. Dans ce square se trouve un pavillon du XVIIIe siècle (n° 11) qui fut habité par Mlle Flore, des Variétés, en 1855, par Hyacinthe, du Palais-Royal, en 1858, par Coppée dans sa jeunesse en 1860. On voyait là avant 1889 quatre bas-reliefs en pierre qui étaient attribués à Bouchardon mais qui en réalité étaient d'Adam le Cadet. Ces bas-reliefs avaient été exécutés pour décorer extérieurement un pavillon du jardin de la Bouëxière vers 1753. Ils avaient été rapportés ici en 1854 après la démolition du Tivoli de la barrière Blanche. Ils sont actuellement à Neuilly et doivent, dit-on, aller à Carnavalet. L'avenue doit son nom à d'anciens tilleuls disparus aujourd'hui et c'est cette avenue qui fut la cause du titre du roman d'Alphonse Karr : *Sous les Tilleuls.*

N° **25.** Cabaret artistique (?) de la Vache Enragée.

N° **25.** Philibert Audebrand, homme de lettres et doyen des journalistes, y mourut en 1906.

N° **28. Rue Véron.** Doit son nom à M. Véron qui fut maire de Montmartre de 1830 à 1841. Au 26, mascaron. Au 24, façade amusante. Au 23, curieuse maison revêtue d'ardoises.

N° **46**. Enseigne moderne des Deux-Moulins.

N° **47**. **Rue Tourlaque** (1863). Nom de propriétaire. Au 21, maisonnette. Au 12, les Fusains (ateliers d'artistes). Au 22 habite M. Lemaire, graveur et sculpteur. En octobre 1909 un effondrement subit se produisit rue Tourlaque, au coin de la rue Damrémont, et une malheureuse femme fut engloutie. Cet effondrement est dû à un fontis. Rappelons à ce sujet que le sous-sol de Montmartre recèle des vides considérables et ignorés provenant des anciennes carrières de plâtre. D'ailleurs les régions minées reconnues officiellement occupent sous Paris une superficie de 771 hectares, c'est-à-dire le dixième de la superficie de la capitale.

N° **64**. **Rue Durantin**. S'appela rue Bastien et passage Masson avant 1885. (Nom de propriétaire.) Au 40, cité assez curieuse.

N° **68**. **Rue de l'Orient**. Éclairée par une seule lampe à huile. Elle est habitée par des artistes et ses jardins recèlent des arbres étrangers.

N° **57**. L'escalier qui conduit à la rue Caulaincourt formera le prolongement du passage Tourlaque qui s'ouvre rue Eugène-Carrière.

N° **59**. Est habité par M. Léandre, l'artiste peintre.

N° **72**. Habité par M. Félix Ziem, artiste peintre.

N° **88**. **Rue Tholozé**. Nom en mémoire du général (1811-1853). En face du débouché de la rue Tholozé s'ouvre le bal du Moulin de la Galette, que nous visiterons lorsque nous serons arrivés au sommet de la Butte.

N° **98**. **Rue d'Orchampt**. S'appela rue Barthélemy. Nom actuel donné par un propriétaire. Au 2 se trouve une inscription de 1792 rappelant le respect des propriétés et du travail. Cette inscription est la reproduction de celle qui figure sur une des tours de la porte de

la Cavalerie à Arles. Elle est l'œuvre de M. d'Anthonelle, qui n'était plus maire en 1792, mais qui dut en suggérer l'idée à la municipalité. Elle fut inspirée, lisons-nous dans le *Bulletin de la Société du Vieux Montmartre*, par le désir de mettre un terme aux pillages des Marseillais, de Bertin, Rebecqui et de leurs émules.

N° **100**. Au sommet de cette maison se trouve un Observatoire astronomique et météorologique fondé par le docteur autrichien Gruby sous Napoléon III. Le docteur Gruby est enterré au cimetière St-Vincent et l'Observatoire sert actuellement au colonel Monteil.

N° **85**. Rue Girardon. La rue Lepic, qui se terminait il y a peu de temps rue de Norvins, vient mourir au 112 à la nouvelle place Jean-Baptise-Clément, que nous visiterons plus tard.

Rue Girardon.

Sentier au XVIIe siècle. Rue des Brouillards en 1846. Nom actuel en 1867 en l'honneur du sculpteur (1627-1715). La rue a été prolongée en 1900 de la rue St-Vincent à la place Constantin-Pecqueur.

N° **3**. **Rue des Deux-Frères**, qui nous conduira au Moulin de la Galette, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Les deux moulins qui restent (Radet et But-à-fin) datent l'un de 1268, l'autre de 1275. Le moulin, que l'on peut visiter, fut visité par Étienne Marcel. On y voit les traces d'un obus de 1814. La famille Debray était propriétaire du moulin depuis 1640, et les frères Debray le défendirent courageusement contre les Cosaques en 1814 : l'aîné des fils, tué par ces derniers, fut attaché aux ailes du Moulin. Les moulins furent éprouvés également en 1871.

A droite du petit escalier qui conduit de la salle de bal à la terrasse où se trouvent le Moulin et le Point de vue, on découvre au fond d'un petit passage la Mire dite du Nord. Cette pyramide a été érigée en 1736 par Cassini fils, pour servir d'alignement à la méridienne de Paris du côté du Nord. Antérieurement, en 1675, l'abbé Jean Picard, chargé des opérations géodésiques nécessaires à l'exécution de la mesure en toises du méridien de Paris, travail entrepris en 1669 par l'Académie des sciences, avait planté là un poteau de bois dit Poteau de la Méridienne, au point jugé être dans la direction du vrai Nord par rapport à l'axe de l'Observatoire. La Mire du Nord fait partie du domaine de la Ville depuis 1878 avec le modeste terrrain qui l'entoure. Au sujet de la Mire, que bien peu de Parisiens connaissent, rappelons que Colbert avait songé à établir l'Observatoire à Montmartre et que ce projet fut écarté à cause des fumées de Paris.

Le bal du Moulin de la Galette est un des plus curieux de Paris et n'a pas été atteint par le snobisme des autres établissements montmartrois. Au sujet de sa fondation nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les lignes que M. Sellier a consacrées à ce bal dans ses *Curiosités historiques et pittoresques du Vieux Montmartre* : « Au commencement du dernier siècle, les Debray ne débitaient encore que du lait et des petits pains de seigle aux promeneurs qui s'arrêtaient à leur moulin. A la fois meuniers et cultivateurs ils possédaient une trentaine de vaches, et plusieurs arpents de terre dans les environs et à la barrière de Clichy, où les anciens se rappelaient très bien avoir rencontré leurs charrues. Devenu par la suite un cabaret fort achalandé, où la pâtisserie et le petit bleu avaient remplacé le laitage et le pain bis,

c'est seulement vers 1833 que le moulin Debray subit la transformation qui en fit désormais un temple voué à Terpsichore. En ce temps-là son propriétaire était le petit père Debray, ainsi qu'on l'appelait. C'était un amateur passionné de la danse, et il passait pour être le plus léger et le plus gracieux batteur d'entrechats du pays. Le Vestris de Montmartre aimait à réunir à son moulin les jeunes gens de l'endroit pour leur enseigner son art favori et les grâces du maintien qu'on y doit apporter. Il le fit tout d'abord pour l'amour de l'art, et ce n'est qu'après coup, que l'idée lui vint de tirer profit de son académie chorégraphique. Ainsi fut fondé le bal public du Moulin de la Galette. »

Du Point de vue du Moulin de la Galette on découvrait, il y a quelques années à peine, un immense terrain vague qui s'étendait jusqu'à la rue Caulaincourt. Ce terrain, dit le Maquis, était couvert d'une foule de petites maisonnettes en planches, habitées par des artistes, des chiffonniers, et des apaches, qui en faisaient un des coins les plus curieux de Paris. Le maquis a à peu près disparu maintenant, et ce terrain est traversé par une rue nouvelle, la rue Junot, qui, lorsqu'elle sera achevée, ira du 3 de la rue Girardon à la rue Caulaincourt et à la place Constantin-Pecqueur.

N° **5. Impasse Girardon.** S'appela impasse de la Fontaine-St-Denis avant 1869. Là était la fontaine St-Denis à laquelle on attribuait une action merveilleuse et rare : « Jeune fille qui a bu de l'eau de St-Denis sera fidèle à son mari ». La fontaine a disparu vers 1810!

N° **9.** Jeux de boules.

N° **13.** Ancienne maison dite le château des Brouillards. Du temps de Louis XIV il y avait là une vacherie qui fut transformée en salle de bal.

N° **16. Rue de l'Abreuvoir.** Indiquée comme chemin au XVIIe siècle. Doit son nom à l'ancien abreuvoir qui se trouvait au bas de la rue Girardon

Rue Norvins.

La partie entre la rue Girardon et la rue des Saules s'appelait rue des Moulins; la partie entre la rue des Saules et la place du Tertre était la rue Traînée. Ces deux rues qui existaient au XVIIe siècle furent réunies en 1868 sous le nom de Norvins en mémoire du baron de Norvins, historien (1769-1854).

N° **22.** Ancienne folie Sandrin. Le docteur Esprit Blanche y fonda en 1820 une maison d'aliénés. Mme de Lavalette y fut internée et guérie. La maison compta parmi ses pensionnaires Gérard de Nerval, l'acteur Montrose, de la Comédie-Française, Lasailly, romantique de 1830, etc. La maison de santé subsista là jusqu'en 1847, époque où elle fut transférée à Passy. Un pensionnat normal s'y est installé depuis.

N° **9.** Vieille maison et **impasse Traînée.** Le mot traînée signifie piège à loup.

N° **5. Impasse du Tertre.**

N° **3.** Vieille maison ainsi qu'au 1.

N° **6.** Restaurant de Catherine Lamothe, fondé en 1793, où se réunissaient les chanteurs sans emploi. C'est aujourd'hui un cabaret (peintures à l'intérieur). Un écriteau placé contre le mur du jardin nous avertit qu' « on peut apporter son manger » !

N° **4.** Là se trouvait le restaurant dit du Père Joseph.

N° **2. Place du Tertre** (1672). On planta là en 1848 deux arbres de la Liberté qui furent abattus en 1871. Pendant la Commune on y établit un parc d'artillerie.

Au 3 de la place une inscription nous rappelle que là fut installée en 1790 la première mairie de Montmartre. M. Desportes fut le premier maire. Au 15 de la place on installa au commencement du XIXe siècle un télégraphe à l'usage du commerce. Au 11 de la place du Tertre se trouve la **rue du Calvaire** (1844).

Cette rue du Calvaire nous mène à la petite **place du Calvaire** qui a un aspect encore plus pittoresque et plus provincial si c'est possible que la place du Tertre. Cette place du Calvaire s'appela place Ste-Marie avant 1873. Au 3 de la place était un pavillon qui s'appelait, comme tant d'autres, le pavillon de Gabrielle. Il datait du premier Empire, servit de cure jusqu'en 1888 et fut démoli en 1903. Sur la place se trouve le curieux petit restaurant du Coucou, à l'aspect champêtre, et qui est un restaurant italien!

A l'extrémité de la rue Norvins nous trouvons la rue St-Éleuthère.

Rue Saint-Éleuthère.

La partie qui va du Nord au Sud s'appelait rue du Pressoir; l'autre partie orientée de l'Ouest à l'Est était la rue Neuve-St-Paul. Cette rue est très ancienne et doit son nom au compagnon de saint Denis martyrisé comme lui, ainsi que saint Rustique, dans le voisinage, suivant la légende. La maison du bailliage de l'abbaye de Montmartre se trouvait près de l'impasse dite autrefois cour du Pressoir, qui a été englobée par la rue St-Éleuthère, du côté de la place du Tertre.

N° **3**. Vieille maison.

N° **2**. **Rue Azaïs** (1867). Nom en 1875 en mémoire d'Hyacinthe Azaïs, auteur d'un système philosophique

(1766-1845). Cette rue longe le réservoir de Montmartre dessiné par Diet, membre de l'Institut (eau de Seine et eau de la Dhuys). Ce réservoir est sur l'emplacement de l'ancien pressoir abbatial. La rue Azaïs n'a qu'un habitant, qui est le gardien du réservoir.

A l'angle de la rue St-Éleuthère et de la rue Foyatier se trouve le panorama du Sacré-Cœur (1900).

Rue du Chevalier-de-La-Barre.

Date du XVIIe siècle. La partie comprise entre la rue du Mont-Cenis et la rue de la Bonne s'appelait rue des Rosiers depuis 1846. L'autre partie qui va jusqu'à la rue Ramey (ancienne chaussée Clignancourt) s'appelait rue de la Fontenelle et devait ce nom à la source de ce nom. La rue de la Fontenelle a été réunie en 1868 à la rue des Rosiers. En 1885 toute la rue des Rosiers reçut le nom de La-Barre et en 1906 le nom a été modifié en celui de rue du Chevalier-de-La-Barre, en mémoire du jeune homme qui fut condamné en 1766 par le tribunal d'Abbeville pour avoir mutilé un crucifix.

Les premières maisons que nous rencontrons rue du Chevalier-de-La-Barre sont occupées par des boutiques d'objets de piété, et donnent à ce coin de Paris un aspect de ville de pèlerinage,

N° **57**. Vieille maison ainsi qu'aux 55 et 53.

N° **36**. Abri St-Joseph. C'est contre un mur qui se trouve actuellement dans cette enceinte et sur lequel on reconnaît encore les traces des balles des fédérés, que furent fusillés sans aucun jugement les généraux Clément Thomas et Lecomte (18 mars 1871). Ce fut le premier assassinat commis par les Communards.

N° **30**. **Rue de la Bonne**. Indiquée au XVIIIe siècle.

Doit son nom à une très antique fontaine artificielle qui fournissait de la bonne eau. Cette rue passe entre les murs de deux grandes propriétés.

N° **33**. Là se trouve la maîtrise du Sacré-Cœur.

N° **25**. **Rue Paul-Albert**, qui se termine dans sa partie basse par l'escalier Ste-Marie. Avant 1907 la rue Paul-Albert s'appelait rue Ste-Marie.

Rue Ronsard (1867).

Nom en 1870 en mémoire du poète (1524-1585). Sur les enrochements qui sont longés par la rue on a posé en 1903 une inscription indiquant l'entrée des carrières de Montmartre où furent découverts les ossements fossiles qui servirent en 1798 aux études de Cuvier, créateur de la paléontologie.

N° **4**. **Rue Charles-Nodier** (1867). Nom en 1875 en mémoire de l'écrivain (1780-1844). Du 2 part la **rue Livingstone** (1867) qui doit aboutir rue d'Orsel. Cette rue qui est inachevée a été dénommée en 1877 en mémoire de l'explorateur anglais (1816-1873).

N° **2**. **Rue Cazotte** (1900). Nom en mémoire de l'écrivain (1720-1793).

La rue Ronsard longe le marché St-Pierre qui a été établi sur un emplacement dit la Butte-aux-Cochons.

Place St-Pierre.

Cette place a été fortement diminuée par le **square St-Pierre**. Elle s'est appelée place Piemontesi et a reçu son nom actuel en 1863. De la place partirent plusieurs ballons en 1870, entre autres l'*Armand Barbès* monté par Gambetta et Spuller.

Le square se compose de deux parties : la partie plane, et ce qu'on appelle la Butte, qui n'est pas encore complètement aménagée en square. Dans la partie basse, on a érigé en 1907 une fontaine dans l'esprit du Mankenpis de Bruxelles avec l'inscription rabelaisienne : « Mieux vaut de ris que de larmes escrire. » Dans la partie montueuse se trouve un petit monument assez artistique avec l'inscription : Tronc pour les filles-mères !

N° **19. Rue Foyatier** (1867). Nom en 1875 en mémoire du sculpteur (1793-1860). Le funiculaire de Montmartre longe la rue.

N° **19. Rue Tardieu** (1858). Nom en 1868 en mémoire de la famille des graveurs qui s'illustra aux XVIIIe et XIXe siècles.

Rue Antoinette.

S'appela rue Marie-Antoinette, du nom de la femme du propriétaire du terrain : elle devint rue Antoinette ensuite.

N° **9.** Couvent des Dames auxiliatrices du Purgatoire.

Là se trouve la chapelle dite du Martyre construite en 1887 par les soins de M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, sur l'emplacement même de la chapelle du Martyrium ou du prieuré des Martyrs, élevée par sainte Geneviève sur les lieux du martyre de saint Denis, premier évêque de Paris. On avait découvert sous Louis XIII, en 1611, la crypte où suivant la tradition eut lieu le supplice. C'est dans l'antique chapelle du Martyre qu'Ignace de Loyala et ses compagnons jetèrent les bases de leur fameux institut par un vœu solennel prononcé le 15 août 1534. C'est dans cette chapelle que furent inhumés mystérieusement en 1574 La Mole et

Coconas, par les soins de leurs amantes éplorées Marguerite de Valois et la duchesse de Nevers. Là aussi furent inhumés Pierre Forget, seigneur de Frène (1610), ancien ministre de Henri IV, et son épouse Anne de Beauvilliers (1636) qui contribuèrent par leurs libéralités à la fondation du prieuré des Martyrs. En 1622, les Dames de Montmartre, après l'incendie de la communauté d'en haut, avaient érigé en prieuré l'antique chapelle du Martyre qui était située à mi-côte. Dans cette chapelle siégea avant la Révolution la Confrérie des Orfèvres de Paris. Elle fut détruite par le plâtrier Richard qui, au moment de la Révolution, avait fait l'acquisition des bâtiments claustraux.

La chapelle de l'abbé Le Rebours n'est pas celle que l'on voit de la rue : il faut pénétrer à l'intérieur du couvent.

N° **23**. Là se trouvait l'entrée du monastère d'en bas. (Angle de la rue des Abbesses.)

N° **30. Rue La-Vieuville**. S'appela rue de la Mairie. Nom actuel en 1867 en mémoire de M. de La Vieuville, lieutenant-colonel de cavalerie (1755-1829). Au 1 se trouvait l'ancienne mairie qui fut inaugurée en 1837 par le comte de Rambuteau. Au 7 se trouvait l'ancien Petit Bicêtre qui fut un asile d'aliénés antérieur à celui du docteur Blanche. Les caves de ce bâtiment sont peut-être tout ce qui subsiste des diverses constructions de l'abbaye. La façade du 22 est ornée de médaillons. Au 20 se trouve la **cité de la Mairie**.

Place des Abbesses (1835).

S'appela place de l'Abbaye avant 1867. L'ancienne mairie que nous avons signalée 1, rue La-Vieuville,

s'y ouvrait. En face se trouvait la propriété du comte de Montdidier qui fut confisquée en 1793 et vendue par parcelles : elle s'étendait entre la rue des Martyrs et la rue Lepic. La rue Houdon a été ouverte sur l'emplacement.

Sur la place s'élève l'église St-Jean-l'Évangéliste, commencée en 1894 et construite par les soins de M. l'abbé Sobaux, curé de St-Pierre de Montmartre. Elle a été bénite en 1904, et c'est depuis 1908 la paroisse St-Jean-l'Évangéliste. Elle a été construite en ciment armé par M. de Baudot, architecte. L'intérieur est original.

Rue des Abbesses.

Cette voie ancienne porta les noms de rue de la Cure entre la rue Lepic et la rue Ravignan et de rue de l'Abbaye dans sa partie Est. Son nom actuel lui a été donné en 1867 en mémoire des abbesses de Montmartre.

N° **59. Rue Ménessier** (1860). Nom de propriétaire.

N° **48. Rue Burq** (1863). Nom de propriétaire. Se termine en impasse. Au 3 habite M. E. Tervil, artiste dramatique.

N° **47. Rue Audran** (1839). S'appela rue Neuve-Véron, puis Gérard-Audran. Nom en mémoire du graveur des œuvres de Mignard (1640-1703).

N° **31**. Vieille maison. Au 9 habite M. Vincent Hyspa, chansonnier.

N° **20. Passage des Abbesses** (1840). S'appela avant 1867 passage de l'Arcade à cause de la voûte qui se trouve à l'entrée. Ce passage aboutit rue des Trois-Frères par un curieux escalier.

N° **26.** Rue Ravignan.

Rue Ravignan.

S'appela rue du Vieux-Chemin. Elle fut modifiée sous le second Empire. Son nom lui a été donné en 1867 en mémoire du père de Ravignan, prédicateur (1795-1858).

N° **11. Rue Garreau.** Nom de propriétaire.

N° **12. Rue des Trois-Frères** (1840). La partie située entre la rue Drevet et la rue d'Orsel s'appela rue Léonie. Nom actuel en 1868 dans toute son étendue en mémoire des trois frères Dufour qui étaient propriétaires des terrains. Au 54 est la **rue Androuet** (1840), qui faisait partie avant 1864 de l'ancienne rue de l'Arcade (actuellement passage des Abbesses). Son nom actuel lui a été donné en l'honneur du célèbre architecte J. Androuet du Cerceau (1515-1552). Au 30 de la rue des Trois-Frères est la **rue Drevet** qui s'appelait précédemment escalier des Trois-Frères. Son nom lui a été donné en 1867 en mémoire du graveur (1665-1738). Au 8 de la rue des Trois-Frères se trouve la **rue Chappe** qui s'appela rue du Télégraphe avant 1867. Son nom lui a été donné en mémoire de l'inventeur du télégraphe aérien (1763-1805). C'est dans la rue des Trois-Frères qu'habitait le sinistre assassin Billoir.

N° **16.** Maison moderne (hôtel du Poirier) qui remplace l'ancienne auberge du Poirier-sans-pareil où se trouvait une salle à manger dans un arbre, dans le genre de celles de Robinson. L'arbre, auquel Napoléon, disait-on, attacha son cheval, a été abattu en 1814. L'établissement devint ensuite une sorte de Tivoli qui fut abandonné et où Alphonse Karr habitait avant 1831. Au milieu du jardin de ce Tivoli il y avait une allée, dite avenue du Bel-Air, qui a été remplacée par la rue du

Poirier devenue aujourd'hui la rue Berthe. Ce Tivoli fut fermé à cause des effrondements qui s'y produisaient par suite de la présence des carrières.

N° **18. Rue Berthe.** S'appela rue du Poirier en partie. Au 2 se trouve une ancienne chapelle protestante qui ne sert plus depuis longtemps.

N° **13.** Vieille maison. Au 19, maisonnette en planches.

N° **19. Rue de la Mire.** S'appela petite rue des Moulins. Nom en raison de la mire du Nord qui est dans le voisinage. L'escalier a été construit en 1793 pour les bestiaux.

N° **22.** Nous lisons ici un curieux avis administratif que nous copions textuellement : « Attention! Les camionneurs sont prévenus que derrière ces planches, il y a précipice et danger de mort. Donc, prudence! Ralentissez! Serrez les freins! » Des éboulements se produisent souvent derrière la palissade.

N° **24. Rue Gabrielle.** La partie entre la rue Drevet et la rue Chappe s'appelait en 1843 rue Benedict. En 1867 elle a été prolongée jusqu'à la rue Gabrielle. Sur le toit du 39, belvédère construit par le baron R. de Vaux. C'est certainement de ce belvédère que l'on a la vue la plus étendue et la plus magnifique sur tout Paris. Au 29, bas-relief dans un fronton triangulaire.

La rue Ravignan se terminait avant 1907 à la rue Norvins. Elle aboutit maintenant à la nouvelle **place Jean-Baptiste-Clément** qui a absorbé la petite rue Feuchères de 1867 qui unissait la rue Ravignan et la rue Lepic à leurs sommets. C'est sur l'emplacement de cette nouvelle place que se trouvait l'entrée du monastère d'en haut.

Sur cette place qui date de 1907 se trouvent des curieuses maisonnettes aux 1, 3, 7 et 9. Au 11 se trouve

un réservoir alimenté par l'eau de Seine et depuis 1860 par les eaux de l'Ourcq et de la Dhuys. Nous voyons là également une fontaine dans le style pseudo-Renaissance, qui, nous dit l'inscription, a été érigée en 1835 par une société d'actionnaires en vertu d'une concession de 99 ans.

Rue des Saules (XVIIe siècle).

S'appela rue de la Saussaye. La partie entre les rues St-Rustique et St-Vincent porta quelque temps le nom de rue des Fontaines.

N° **2. Rue St-Rustique.** Date du XVIIe siècle et s'appela rue Notre-Dame avant 1867. Nom en mémoire du compagnon de saint Denis. Cette petite rue a l'aspect calme des petites rues de province. Au 18 enseigne du Franc-Buveur.

N° **4.** Cabaret du Lapin-Agile, dit le cabaret des Assassins. Son nom lui vient d'une enseigne qui avait été peinte par le caricaturiste A. Gill. (Là peint A. Gill et Lapin Agile ensuite.)

Rue Cortot.

Date du XVIIe siècle. S'appela rue St-Jean. Nom en mémoire du statuaire (1796-1843).

N° **16.** Là se trouvait la maison où se réunissaient Ignace de Loyola et ses compagnons projetant la fondation de l'ordre des Jésuites.

N° **14.** Appartenait au XVIIe siècle à Rosimond, célèbre artiste de la Comédie-Française, acteur et collectionneur.

N° **12**. Passe comme bien d'autres dans le quartier pour avoir abrité la belle Gabrielle (??)

N° **2**. Très ancienne maison. Fut fabrique parisienne de jupons. Actuellement administration de Butta-Park.

Rue du Mont-Cenis.

Voie très ancienne. S'appela chaussée St-Denis, et rue St-Denis depuis la rue Norvins jusqu'à la rue Marcadet. La partie entre la rue Marcadet et les fortifications porta le nom de rue de la Procession, parce que par cette rue débouchait la procession septennale des moines de St-Denis. La rue fut classée en 1838.

N° **1**. Inscription posée par les soins de la Commission du Vieux Paris rappelant l'ancien nom de la rue : Rue St-Denis. Une autre inscription a été placée sur le 33.

* N° **2**. Église St-Pierre de Montmartre. C'est le doyen des édifices religieux de Paris. Le terrain fut cédé par les moines du prieuré de St-Martin-des-Champs à Louis le Gros en 1133. Plusieurs chapelles chrétiennes bâties successivement en cet endroit y ont précédé l'église actuelle. La reconstruction totale date de 1135 à 1147, et l'édifice fut consacré à cette date par le pape Eugène III qui y officia assisté par St Bernard. Elle fut visitée en 1169 par St Thomas Becket et réparée en 1593 par Henri IV sur la demande de Marie de Beauvilliers, abbesse de Montmartre. Une partie de l'église, le chœur des dames, servait aux Bénédictines de l'abbaye, et l'autre était affectée aux paroissiens de Montmartre. Pendant la Révolution ce fut le temple de la Raison; en 1815, ce fut un magasin à vivres, en 1871 on en fit un dépôt de munitions. Cette belle église fut sauvée d'une démo-

lition imminente, grâce à l'initiative et à la persévérance de la Société des Amis des Monuments parisiens. La restauration fait grand honneur à l'architecte M. Sauvageot, qui fut chargé de la direction des travaux de la restauration du chœur. Cette vieille église a été rendue au culte depuis le mois de février 1908.

Le portail est du XVIIIe siècle. A l'intérieur se trouvent des colonnes (deux à l'entrée et deux dans le chœur), qui peuvent avoir appartenu à un temple de Mars ou de Mercure. Dans le chœur des Dames est un caveau rectangulaire où on déposait les corps des abbesses. On a retrouvé en 1901 l'effigie funéraire de la reine Adélaïde de Savoie, fondatrice de l'abbaye. Veuve de Louis le Gros, elle s'était remariée avec le connétable Mathieu Ier de Montmorency et sentant sa fin approcher, elle s'était retirée, avec la permission de son époux, à l'abbaye qu'elle avait fondée. Elle y mourut en 1154. Cette pierre funéraire a été placée derrière le maître-autel en 1908. On a placé également contre les murs des petites chapelles qui se trouvent à droite et à gauche du chœur des pierres tombales d'anciennes abbesses. A gauche nous voyons celle de Catherine de La Rochefoucauld de Cousages, morte en 1760, qui fut la quarante-deuxième abbesse de Montmartre, et celle de la vingt-neuvième abbesse, Antoinette Auger, qui siégea de 1532 à 1539. Ces deux pierres, après avoir été sciées en deux, servaient de marches au maître-autel. Dans la chapelle de droite se trouvent les pierres tombales d'Ade de Mincy, abbesse morte en 1317, et celle de l'abbesse de Mahaut du Fresnoy, décédée en 1280. Ces deux pierres ont été retrouvées par M. Sauvageot en 1902. On a replacé dans cette chapelle un ancien carrelage.

Nous avons eu plusieurs fois, dans notre promenade, l'occasion de parler de l'abbaye de Montmartre. Puisque nous sommes ici dans l'antique église de St-Pierre, qui servit longtemps aux Bénédictines, rappelons en quelques mots quelles furent les destinées de la célèbre abbaye royale.

En 1096 les moines de St-Martin-des-Champs s'établirent sur la colline de Montmartre. Ils furent remplacés quarante ans après par les Bénédictines. L'abbaye royale de Montmartre fut fondée en 1134 par Louis VI et Adélaïde de Savoie, sa femme. Le couvent d'en haut fut construit au XIIe siècle. (L'acte de ratification des biens du monastère est de 1134.) Le couvent fut fortement atteint par l'incendie de 1559. C'était dans l'abbaye de Montmartre que Charles IV, duc de Lorraine, accompagné du duc de Guise, signa le traité de Montmartre (1622) qui donnait la Lorraine à la France. On sait qu'elle ne fut réunie qu'en 1766 après la mort de Stanislas. De 1134 à 1793, l'abbaye fut gouvernée par quarante-trois abbesses. L'abbaye d'en haut était limitée au Sud par la rue Antoinette. La rue Ravignan jusqu'à la rue Gabrielle, où se trouvait une grille, lui servait de limite à l'Est. La rue de La-Barre la limitait au Nord. A l'Ouest la limite englobait l'emplacement du Sacré-Cœur et du square St-Pierre. L'abbaye d'en haut fut démolie sous Louis XIV et remplacée par le monastère d'en bas qui s'ouvrait à l'angle des rues Antoinette et des Abbesses. Les religieuses furent expulsées le 14 août 1791, puis les bâtiments de l'abbaye et du prieuré furent mis en vente le 24 mai 1794 et démolis.

La croix qui se dresse devant le portail de St-Pierre est celle de Philippe Cottu, mort en 1764. Cette croix, qui était antérieurement au cimetière Marcadet, a été

transportée là en 1887. La chapelle des catéchismes, dite de Notre-Dame de Lourdes, que nous voyons à droite, date de 1840. A côté se trouve l'entrée du jardin dit du Calvaire, qui longe le côté sud et le chevet de l'église St-Pierre. C'était jadis le jardin de l'ancien cloître et cet endroit servait probablement de cimetière aux religieuses, tandis que les abbesses avaient les honneurs du chœur des Dames. Le calvaire a été édifié en 1833 par l'abbé Oblin. (Chapelle des Sept-Douleurs. Christ du Mont Valérien attribué à Jean Goujon.) Au chevet de l'église St-Pierre, on installa en 1794 le télégraphe Chappe, connu sous le nom de tour de Chappe, qui subsista jusqu'en 1866, après avoir été brûlé en 1844 et rétabli.

Au Nord de l'église se trouve le paisible et intéressant cimetière dit du Calvaire. L'origine de ce cimetière est très ancienne. Là se trouvait jadis un cimetière mérovingien qui s'étendait jusqu'à l'emplacement du Sacré-Cœur, où on a retrouvé des sarcophages en 1875. Au XVIIe siècle ce fut le cimetière paroissial de Montmartre, et là fut inhumé le sculpteur Pigalle (1785). Nous y voyons encore les tombes des familles de Laborde, de Fézensac, de Fitz James, de Houdetot, celles de la princesse Galitzine, du marquis de Vaudreuil, du Val d'Épresmesnil, de Flore de Montendre, épouse de Bougainville, de Mme Swetchine, de Mgr Bernier, du médecin Portal. La tombe des Debray, les propriétaires du Moulin de la Galette, est ornée d'un petit moulin. La chaîne qui entourait la tombe de Desportes, le premier maire de Montmartre, a été pour ainsi dire happée par l'arbre voisin, etc. Nous ne saurions trop recommander la visite de ce poétique champ de repos.

N° **5**. Vieille maison à pignon.

N° **6**. Statuette de St Joseph dans une niche grillée.

N° **21**. Vieille maison. Cercle catholique du Sacré-Cœur.

N° **18**. Vieille maison.

N° **31**. Vieille maison. (Voir 2, rue Cortot.)

N° **22**. Ermitage de Berlioz (1834). Il habita là avec sa femme Constance Smithson de 1834 à 1837. La plaque commémorative a été placée en 1908.

Nous croisons ici la **rue St-Vincent**, qui est une des rues le plus pittoresques de Paris. Elle existait au XVIIe siècle. A l'extrémité Est se trouve le parc Cottard et Paraise où était établie une redoute pendant le siège. Le 3 est une vieille maison couverte de chaume : l'unique de ce genre à Paris, croyons-nous. D'après une légende, cette maison (comme bien d'autres) aurait abrité le Béarnais pendant le siège. Au 25, curieuse masure. Au 40 se trouve le cimetière St-Vincent (1831). Là furent primitivement enterrés les généraux Clément Thomas et Lecomte en 1871, mais leurs corps furent transportés peu après au Père-Lachaise. (Monument du docteur Gruby, de M. de Chaudordy, de Le Grandais (1907), etc.)

N° **22**. **Rue Becquerel** (1867). Nom en 1875 en mémoire du physicien (1788-1874).

N° **37**. **Rue Paul-Féval**. S'appela passage Lamarck avant 1797. Nom en mémoire du romancier (1817-1887).

N° **49**. **Rue Francœur** (1867). Nom en 1875 en mémoire du mathématicien (1817-1887).

N° **53**. Emplacement de la fabrique de porcelaine de Clignancourt, dite de Monsieur. Établie en 1770 par Pierre Desruelles, qui obtint le patronage du comte de Provence en 1775. Les magasins de vente de cette manufacture étaient situés en 1787 à Paris au coin de la rue des Petits-Champs et de la rue Chabanais. Alexandre

Moitte succéda à Desruelles en 1792. La fabrique, qui produisait une très belle porcelaine, cessa de fonctionner vers 1796. Le bâtiment qui donne sur la rue était la fabrique, et la tour qui y est reliée est peut-être un ancien moulin qui broyait le silex pour la fabrique. Le bâtiment de l'ancienne fabrique est occupé actuellement par une institution de jeunes filles.

N° **61**. Vacherie de la Tourelle (1782). Véritable ferme.

N° **63**. Tourelle, dont nous avons déjà parlé rue Marcadet.

N° **62**. Au Pont de Garabit. (Enseigne.)

N° **67**. Ancienne chapelle de la Trinité, construite au XVIe siècle par Jacques Liger, trésorier du cardinal de Bourbon et seigneur de Clignancourt. Là s'arrêtait la procession septennale de St-Denis. La chapelle fut louée vers 1780 et fermée définitivement en 1792 par le Directoire de St-Denis. En l'an IV elle fut vendue au citoyen Milliot. Ce fut ensuite un poste de sapeurs-pompiers, un débit de vins et un cabaret dit de la Belle Gabrielle.

N° **70**. **Rue Duc** (1900). Nom en mémoire de l'architecte (1802-1879). Elle longe la Bibliothèque municipale et la Justice de Paix du XVIIIe arrondissement.

N° **76**. **Rue Ste-Euphrasie** (1858). Cette rue doit atteindre un jour la rue Baudelique.

N° **45**. Rue Caulaincourt.

Rue Caulaincourt (1867).

Nom en 1889 en l'honneur du général duc de Vicence (1773-1827).

N° **119**. **Rue Nobel**. S'appela villa Caulaincourt

avant 1900, puis villa Nobel. Nom actuel en l'honneur du savant suédois.

N° **91**. **Place Constantin-Pecqueur**. Nom en mémoire de l'économiste collectiviste (1801-1887). Au 3 de la place, vieille maison (ancien 15 de la rue de la Girardon), où se trouvait le bal du Petit-Moulin-Rouge fondé en 1878, qui devint ensuite avant 1885 le bal de la Feuillée de Montmartre. La maison, qui était occupée par un cordonnier, était menacée de démolition en mars 1910.

De la place Constantin-Pecqueur part la **rue Junot** qui traverse l'ancien maquis. Cette rue, commencée en 1909 du côté de la place, doit aboutir au 3 de la rue Girardon. Elle doit son nom au général duc d'Abrantès (1771-1813). La rue Junot communiquera avec la rue Caulaincourt par la rue Juste-Métivier. Au 10 de la place Constantin-Pecqueur, se trouve la **rue Lucien-Gaulard** (1909), qui n'est qu'une impasse.

N° **73**. Habité par M. P.-A. Renoir artiste peintre. Au 43 est M. P. Chepfer, littérateur et chansonnier. Au 11 est M. L. Fagel, statuaire.

N° **63**. **Square Caulaincourt** formé en 1897.

La rue Caulaincourt aboutit boulevard de Clichy. Elle était il y a peu d'années très curieuse avec ses hameaux, ses villas, son maquis : elle perd de jour en jour son originalité en se modernisant. Elle est coupée par la rue Lamarck.

Rue Lamarck (1867).

Prolongée en 1881. Nom en mémoire du naturaliste (1744-1829). Depuis l'avenue de St-Ouen jusqu'à la rue St-Vincent, nous ne rencontrons à peu près que des

immeubles neufs, qui ne sortent pas de la banalité. En remontant la rue après avoir passé devant le Diorama de Rome qui est au 18, le restaurant du Rocher Suisse qui est au 16, et la statue du chevalier de La Barre, érigée en 1906, nous arrivons, après avoir admiré le magnifique panorama qui se déroule à nos pieds, à l'église du Sacré-Cœur.

L'église du Sacré-Cœur ou du Vœu National a été commencée en 1875 et bénite solennellement en 1887 par Mgr Guibert. L'architecte est M. Ruline. La grosse cloche dite La Savoyarde a été installée définitivement dans le beffroi en 1907. (Visiter la crypte, le dôme, etc.) Napoléon Ier avait eu l'idée de construire en ce point le temple de la Paix. La construction de l'église du Vœu fut décrétée en 1874 par l'Assemblée nationale. Elle a été bâtie sur les plans d'Abadie, aux moyens de souscriptions particulières et de droits perçus pour la visite du monument.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU XVIIIe ARRONDISSEMENT

Abbesses (pass. des), 61.
Abbesses (place des), 60.
Abbesses (des) 61.
Abreuvoir (de l'), 55.
Achille-Martinet, 34.
Affre, 16.
Alexandre-Lécuyer (imp.), 29.
Amiraux (des), 19.
André-del-Sarte, 22.
André-Gill, 45.
Androuet, 62.
Angélique-Compoint, 37.
Angers (imp. d'), 37.
Antoinette, 59.
Armand (villa), 26.
Armand-Gauthier, 36.
Arts (villa des), 39.
Aubervilliers (porte d'), 10.
Aubervilliers (d'), 10.
Audran, 61.
Azaïs, 56.

Bachelet, 24.
Baigneur (imp. du), 24.
Baigneur (du), 24.
Bains (allée des), 46.
Bains (cité des), 46.
Barbès (boul.), 13.
Baudelique, 21.
Becquerel, 69.
Belhomme, 48.
Belliard, 19.
Belliard (villa), 20.
Berthe, 63.
Bervic, 14.
Bienaimé (cité), 38.
Bilcoq (imp.), 28.
Biron (escalier), 24.
Boinod, 19.
Boissieu, 14.
Bonne (de la), 57.
Bonnet, 37.
Boucry, 9.
Briquet (pass.), 47.
Briquet, 47.
Burq, 61.
Buzelin, 11.

Cadran (imp. du), 47.
Caillié, 13.
Calmels (imp.), 29.
Calmels, 29.
Calvaire (place du), 56.
Calvaire (du), 56.
Camille-Tahan, 40.
Canada (du), 12.
Caplat, 13.
Capron, 40.
Carpeaux, 34.
Carpeaux (sq.), 34.
Cauchois (imp.), 49.
Cauchois, 49.

Caulaincourt, 70.
Caulaincourt (sq.), 71.
Cavallotti, 40.
Cavé, 15.
Cazotte, 58.
Célestin (imp.) 33.
Championnet (pass.), 27.
Championnet, 26.
Championnet (villa), 26.
Champ-Marie (pass.), 28.
Chapelle (boul. de la), 13.
Chapelle (cité de la), 6.
Chapelle (imp. de la), 8.
Chapelle (porte de la), 10.
Chapelle (place de la), 5.
Chapelle (de la), 6.
Chapelle (sq. de la), 5.
Chappe, 62.
Charbonnière (de la), 13.
Charles-Albert (pass.), 38.
Charles-Nodier, 58.
Chartres (de), 13.
Château-Rouge (place du), 14.
Chevalier-de-La-Barre (du), 57.
Chimay (cité), 26.
Christiani, 14.
Christiania (de), 35.
Clichy (av. de), 39.
Clichy (boul. de), 41.
Clichy (pass. de), 40.
Clichy (place de), 40.
Clignancourt (imp. de), 21.
Clignancourt (porte de), 20.
Clignancourt (de), 21.
Cloys (imp. des), 36.
Cloys (pass. des), 34.
Cloys (des), 36.
Cloys prolongée (des), 37.
Constance, 50.
Constantin-Pecqueur (pl.), 71.
Cope (imp.), 38.
Cortot, 64.
Cottages (des), 34.
Cottin (pass.), 24.
Coustou, 43.
Coysevox, 34.
Crouslé (allée), 46.
Cugnot, 11.
Curé (imp. du), 8.
Custine, 14.
Cyrano-de-Bergerac, 33.

Damrémont, 36.
Dancourt (place), 46.
Dancourt, 46.
Darwin, 33.
Daunay (pass.), 38.
Davy (pass.), 39.
Défense (imp. de la), 40.
Dejean, 18.
Delaruelle (pass.), 38.
De-Maistre, 35.
Département (du), 6.
Désiré-Ruggieri, 25.
Deux-Frères (imp. des), 28.
Deux-Frères (des), 52.
Deux-Nèthes (imp. des), 40.
Devilliers (allée), 46.
Diard, 33.
Doudeauville (pass.), 15.
Doudeauville, 7.
Drevet, 62.
Duc, 70.
Duhesme (pass.), 27.
Duhesme, 27.
Dupuy (imp.), 12.
Durantin, 51.
Durel (cité), 37.

Elysée-des-Beaux-Arts (pass. de l'), 43.
Erckmann-Chatrian, 17.
Ernestine, 25.
Etex, 39.
Etienne-Jodelle, 39.
Eugène-Carrière (imp.), 35.
Eugène-Carrière, 35.
Eugène-Sue, 21.
Évangile (de l'), 10.

Falaise (cité), 37.

Fauvet, 39.
Félix-Ziem, 36.
Ferdinand-Flocon, 25.
Feutrier, 23.
Fillettes (des), 9.
Fleury (allée), 46.
Fleury, 13.
Fontaine-du-But (de la), 33.
Forest, 41.
Foyatier, 59.
Francœur, 69.

Gabrielle, 63.
Ganneron (pass.), 39.
Ganneron, 39.
Gardes (des), 17.
Garreau, 62.
Germain-Pilon (cité), 43.
Germain-Pilon, 43.
Girardon (imp.), 54.
Girardon, 52.
Goutte-d'Or (pass. de la), 15.
Goutte-d'Or (de la), 14.
Grosse-Bouteille (imp. de la), 28.
Guadeloupe (de la), 11.
Gué (imp. du), 9.
Guelma (imp. de), 43.

Hébert (pl.), 10
Hébert (sq.), 11.
Hégésippe-Moreau, 40.
Henriot (imp.), 28.
Hermel (cité), 20.
Hermel, 20.
Houdon, 44.

Islettes (des), 13.

Jacques-Cartier, 26.
Jacques-Kablé, 12.
Jean-Baptiste-Clément (pl.), 63.
Jean-Cottin, 9.
Jean-Dolfus, 37.
Jean-François-Lépine, 6.
Jean-Robert, 25.
Jessaint (imp. de), 5.
Jessaint (de), 5.
Jessaint (sq. de), 5.
Joseph-Dijon, 20.
Joséphine, 37.
Jules-Cloquet, 38.
Jules-Constant (allée), 46.
Jules-Joffrin (place), 25.
Jules-Jouy, 33.
Junot, 71.
Juste-Métivier, 71.

Kracher (pass.), 21.
Kroumirs (imp. des), 27.

Labat, 18.
Laghouat (de), 15.
Lagille, 38.
Lalleman (galerie), 23.
Lamarck, 71.
Lambert, 24.
Langlois (imp.), 10.
Lapeyrère, 32.
Lathuille (pass.), 40.
La-Vieuville, 60.
Lavoir (pass. du), 39.
Lécuyer, 24.
Leibnitz, 37.
Léon (pass.), 16.
Léon, 15.
Lepic (pass.), 49.
Lepic, 49.
Letort (imp.), 27.
Letort, 27.
Livingstone, 58.
L'Olive, 12.
Louisiane (de la), 11.
Lucien-Gaulard, 71.

Madone (de la), 9.
Mairie (cité de la), 60.
Marcadet, 29.
Marché-Ordener (du), 26.
Marc-Séguin, 8.
Marie-Blanche (imp.), 49.

Martinique (de la), 11.
Martyrs (des), 45.
Massonet (imp.), 19.
Ménessier, 61.
Menuisiers (imp. des), 37.
Midi (cité du), 43.
Milord (imp.), 38.
Mire (de la), 63.
Molin (imp.), 12.
Montcalm, 29.
Mont-Cenis (pass. du), 20.
Mont-Cenis (du), 65.
Montmartre (porte de), 28.
Mont-Viso (imp. du), 27.
Moskowa (cité de la), 37.
Muller, 22.
Myrha, 16.

Nation (de la), 14.
Neuve-de-la-Chardonnière, 27.
Ney (boul.), 10.
Nicolet, 24.
Nobel, 70.
Nollez (cité), 25.
Nord (du), 19.
Norvins, 55.

Oran (imp. d'), 18.
Oran (d'), 18.
Orchampt (d'), 51.
Ordener, 25.
Orient (de l'), 51.
Ornano (boul.), 20.
Ornano (pass.), 29.
Ornano (sq.), 21.
Orsel (d'), 23.

Pajol, 11.
Panama (de), 18.
Paul-Albert, 58.
Paul-Féval, 69.
Pavillons (imp. des), 37.
Penel (pass.), 26.
Pers (imp.), 24.
Peynet (imp.), 11.
Philippe-de-Girard (imp.), 12.
Philippe-de-Girard, 12.
Piemontesi (pass.), 44.
Pierre-Ginier, 39.
Pierre-l'Ermite, 17.
Pierre-Picard, 23.
Pilleux (cité), 39.
Platanes (villa des), 43.
Poissonnière (villa), 14.
Poissonniers (poterne des), 20.
Poissonniers (porte des), 20.
Poissonniers (des), 18.
Pôle-Nord (du), 29.
Polonceau, 17.
Portes-Blanches (des), 19.
Poteau (pass. du), 28.
Poteau (du), 27.
Poulet, 18.
Pré-Maudit (imp. du), 9.
Puget, 43.

Rachel (av.), 41.
Ramey (pass.), 24.
Ramey, 24.
Ravignan, 62.
Richomme, 18.
Riquet, 11.
Robert (imp.), 26.
Rochechouart (boul. de), 46.
Roi-d'Alger (pass. du), 20.
Roi-d'Alger (du), 20.
Ronsard, 58.
Roses (des), 8.
Rothschild (imp.), 39.
Ruelle (cité), 6.
Ruisseau (imp. du), 29.
Ruisseau (du), 28.

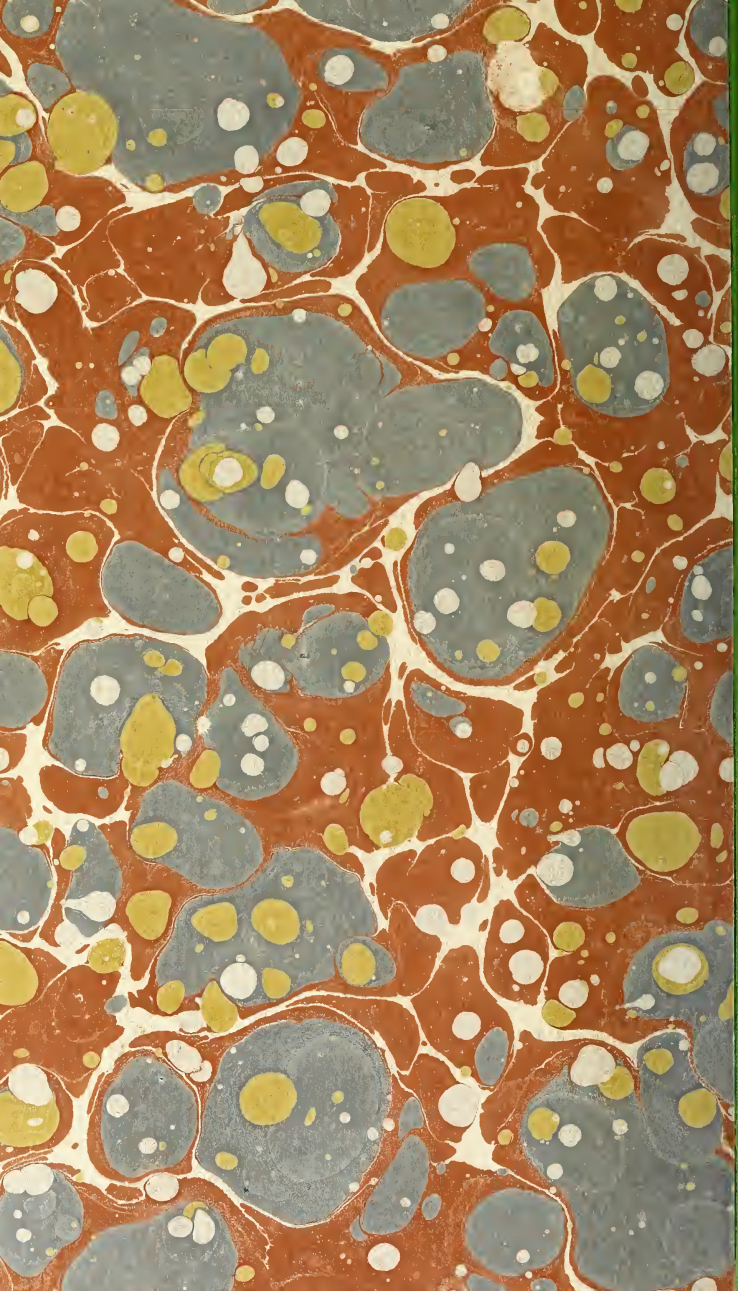
Saules (des), 64.
Seveste, 47.
Simart, 15.
Simplon (du), 19.
Steinkerque (de), 47.
Stephenson, 15.
Suez (de), 18.

St-Bruno, 16.
St-Eleuthère, 56.
Ste-Euphrasie, 70.
St-François (imp.), 27.
St-Jérôme, 16.
Ste-Isaure, 27.
St-Jules (pass.), 37.
St-Luc, 17.
Ste-Marie (escalier), 58.
St-Mathieu, 16.
St-Michel (villa), 39.
Ste-Monique (imp.), 38.
St-Ouen (av. de), 38.
St-Ouen (porte de), 38.
St-Pierre (place et sq.), 58.
St-Rustique, 64.
St-Vincent, 69.

Talus (cité du), 28.
Talus (imp. du), 37.
Tardieu, 59.
Tertre (imp. du), 55.
Tertre (place du), 55.
Tholozé, 51.
Tilleuls (av. des), 50.
Tombouctou (de), 13.
Torcy (place de), 7.
Torcy (de), 7.
Tourlaque (pass.), 35.
Tourlaque, 51.
Traëger (cité), 19.
Traînée (imp.), 55.
Trétaigne (de), 32.
Trois-Frères (des), 62.

Vauvenargues, 36.
Véron (cité), 42.
Véron, 50.
Versigny, 27.
Vincent-Compoint, 28.

Werquin (imp.), 28.

329-10. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 5-10.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00734 3862